





LE PALAIS DE DARIUS I^{er}

A SUSE

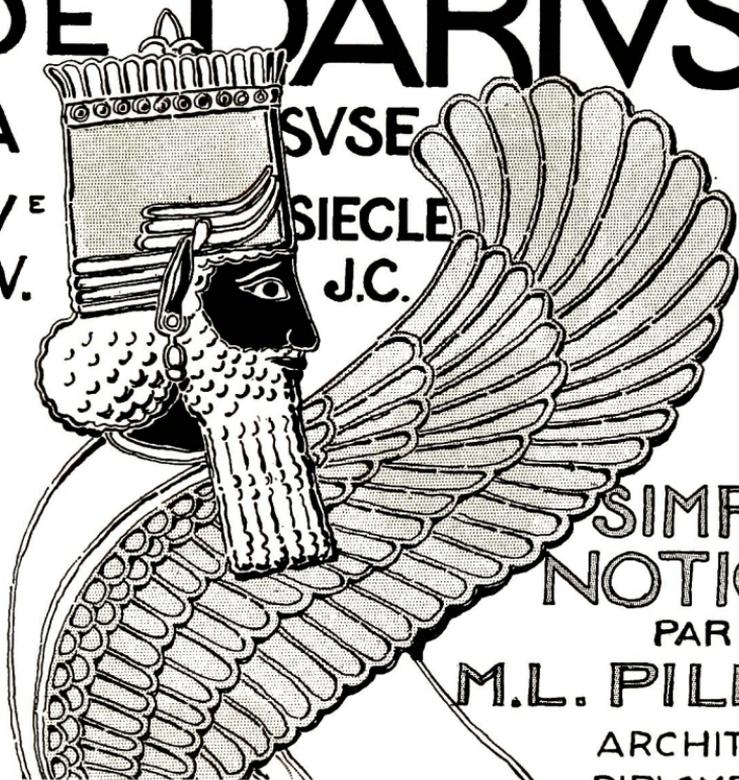
THE HISTORY OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

1789

LE PALAIS DE DARIUS I^{ER}

A SVSE
V^E SIECLE
AV. J.C.



SIMPLE
NOTICE

PAR

M.L. PILLET

ARCHITECTE
DIPLOME PAR
LE GOUVERNE
MENT



PARIS
MAI 1914

SRS 913.351
Su 82 P



A LA MÉMOIRE

DE

M. HENRI DU FAYET DE LA TOUR

1950 (60850) And Stud (Carr.)

AVERTISSEMENT

Le palais que nous présentons aujourd'hui au public est un document historique d'une importance trop considérable pour que nous puissions en aborder l'étude dans ces quelques pages.

Cette simple notice est destinée aux visiteurs du Salon des Artistes français, curieux d'archéologie; elle leur servira de guide en leur donnant en outre un aperçu rapide de l'histoire de Suse, de son site et des fouilles entreprises dans les décombres de l'antique cité. Aussi avons-nous banni de cet opuscule toute analyse de matériaux, toute discussion de texte ancien, nous contentant d'esquisser à grands traits la demeure du plus puissant souverain de la Perse antique.

Un plan schématique que nous reproduisons ici (pl. 21) est seul publié¹, il permettra au lecteur de parcourir et de saisir les dispositions

1. Voir Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1913 — Bulletin de Novembre.

principales de ce palais. Les plans complets, leur étude, celle des matériaux feront l'objet d'une publication scientifique qui paraîtra à Paris dans le courant de l'année.

MAURICE PILLET.

Architecte diplômé par le Gouvernement.

Paris, 4^{er} mai 1914.

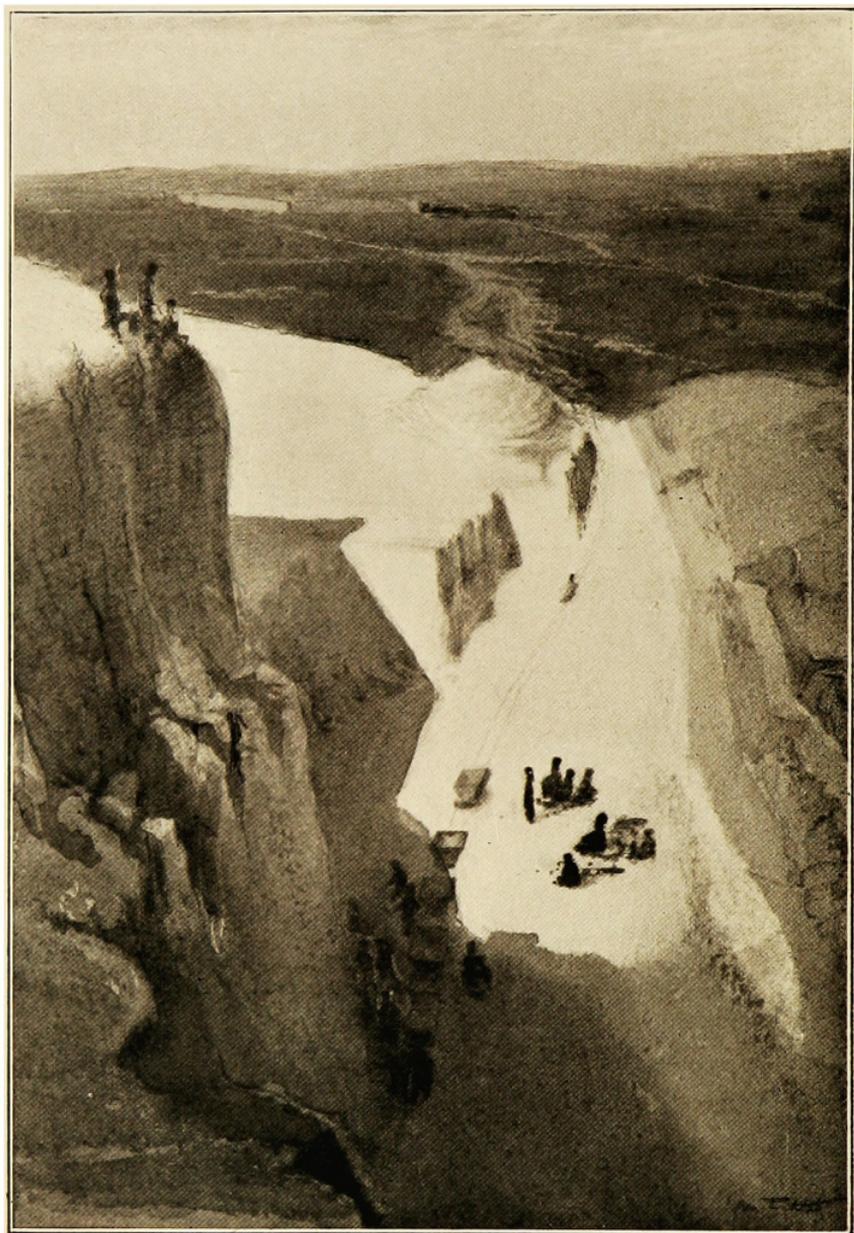


Fig. 1. — Grande tranchée de la pointe Nord-Est du tell du Palais.
(Aquarelle de l'auteur.)



LE PALAIS DE DARIUS I^{er} A SUSE

I

LE SITE, LA PLAINE ET LES RUINES DE L'ANTIQUE VILLE DE SUSE

Le site de Suse qui a tant enrichi déjà nos collections nationales ! soit en documents artistiques, soit

1. Musée du Louvre : Salle de Suse au 1^{er} étage ; Mission de M. Dieulafoy, Salles de Morgan, rez-de-chaussée et salle du Carrousel. — Musée de Saint-Germain : Mission de Morgan, Collections préhistoriques. — Muséum d'histoire naturelle et Ecole des Mines : Mission de Morgan, Collections paléontologiques, géologiques et d'histoire naturelle.

en documents historiques remontant à la plus haute antiquité, vient encore de nous livrer le plus ancien palais perse connu jusqu'à ce jour.

Palais du fondateur de la dynastie achéménide, demeure du fils d'Hystaspe qui conquiert l'Asie entière et monta à l'assaut de l'Europe, le Palais de Darius I^{er} à Suse est célèbre dans l'histoire antique des peuples de l'Orient. Les historiens grecs le citent sans cesse, il leur apparaît nimbé de gloire, rempli de richesses sans nombre, souillé aussi de mille débauches et de meurtres nombreux, mais bien peu le virent. Leurs descriptions sont donc succinctes et leurs appréciations souvent erronées, mais le peuple



Fig. 2. — Hussein ibn Djaffar.

d'Israël y fut longtemps prisonnier et la Bible nous retrace dans l'un de ses plus beaux livres au style concis, au récit rapide et clair, l'épisode d'Esther qui se déroule dans le palais de Suse. Le souvenir de la délivrance de son peuple par cette reine se conserva ensuite à travers les âges par la fête des « Purims » ou des « Sorts » instituée pour commémorer ces faits.

Avec les récits d'Hérodote, de Diodore, de Strabon et de quelques historiens orientaux, c'était tout ce que nous connaissions de Suse au commencement du siècle dernier.

Bien rares furent les voyageurs modernes qui visitèrent ce site antique, plus rares encore aujourd'hui sont ceux qui lui rendent visite durant un voyage en Perse ou en Mésopotamie. C'est que cette ville jadis illustre n'est plus aujourd'hui qu'un ensemble de monticules arides et déserts, un « Tell » auquel les tribus nomades de la région ont conservé le nom de « *Chouch* » dérivé du nom ancien de « *Chouchan* » donné par les inscriptions.

La vaste steppe de l'Arabistan où s'élève l'antique ville de Suse confine à la Mésopotamie qu'elle prolonge à l'Est jusqu'aux chaînes de montagnes du Pouch-è-Kouh et du Louristan qui la sépare des hauts plateaux persans.

Quelques collines y affleurent en plis rocheux, coupant de temps en temps la monotonie de son étendue et barrent les fleuves ou rivières de leurs arêtes rocheuses. Située à quelque 250 kilomètres du golfe Persique (fig.3), Suse en était autrefois beaucoup plus rapprochée, puisqu'au VII^e siècle avant notre ère, à l'époque d'Assourbanipal, le golfe touchait presque l'Ahwaz moderne.

A cette époque reculée les grands fleuves de la Chaldée et de la Susiane n'étaient pas encore tributaires du Chatt-el-Arab, ils avaient leurs embouchures séparées, leurs deltas particuliers, mais leurs

eaux limoneuses et rapides comblèrent vite l'extrémité nord du golfe et constituèrent ainsi la vaste plaine alluvionnaire que traverse aujourd'hui le Chatt-el-Arab ; Bassorah, le grand port des Khalifes dont le nom revient si fréquent dans les contes des Mille et une Nuits n'apparaît qu'au VI^e ou VII^e siècle après J.-C., à une époque encore incertaine. Aussi toutes les ruines rencontrées au Sud des marais de Djamous sont-elles d'époque récente, sassanides tout au plus, tandis qu'au Nord de cette ligne se rencontrent les débris les plus anciens de la civilisation antique remontant jusqu'aux silex taillés énéolitiques ¹.

Cette grande plaine de Susiane abondamment arrosée par des fleuves tels que le Karoun, la Kerkka et l'Ab-è-Diz, fut autrefois comme la Mésopotamie le grenier de l'Asie antérieure, car ses alluvions fines et argileuses sont d'une fertilité comparable à la seule Égypte.

Malheureusement l'hiver dure peu dans ces régions et la chaleur torride de l'été succède, sans presque de printemps, aux pluies de l'hiver.

L'argile de la plaine se fendille alors, se dessèche et les céréales manquant de l'humidité nécessaire dépérissent. Mille canaux d'irrigation alimentés par les fleuves soigneusement barrés portaient autrefois la fertilité à travers la plaine et son aspect devait être comparable à celui de la plaine égyptienne si vivante

1. J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. III. Études géologiques.

et remuante, animée par le va-et-vient des machines à eau et les chants des puiseurs d'eau.

Mais lors de l'invasion musulmane, les barrages furent percés en maints endroits pour établir des moulins; peu à peu, faute de soins, ponts et barrages se sont effondrés en partie et les fleuves creusant leurs lits plus profondément dans ces couches d'alluvions descendirent à 3 ou 4 mètres au-dessous du niveau de la plaine qu'ils fertilisaient jadis.

On ne peut dire que cette contrée soit cultivée de nos jours, et ce n'est pas le désert non plus; une *steppe* plutôt, que les nomades égratignent de place en place, dans les creux de préférence, afin que les pluies arrosent leurs labours superficiels et leurs maigres semailles. Grâce à la fertilité naturelle du sol, aux nombreux siècles de culture écoulés, le printemps recouvre toute cette étendue du vert profond et tendre des récoltes que le soleil dorera en quelques semaines. De maigres bois de saules et de tamaris croissent sur les bords des rivières et c'est à peine si l'on rencontre deux arbres



Fig. 4. — Un « serkar », chef de chantier, fumant le « Kalian ».

par journée de marche à travers cette morne étendue.

Les tribus nomades mi-arabes, mi-persanes sillonnent la contrée ; leurs campements composés de tentes noires tissées en poils de chameaux tachent la plaine au hasard des saisons ; de longues files d'animaux en partent chaque matin et rentrent à la brune chercher un refuge près des tentes.

Les feux s'allument alors, leurs légères fumées montent dans le ciel pur de ces belles soirées d'Orient, puis bientôt l'inferral concert des chacals retentit dans la plaine en déchirants appels.

Telle est aujourd'hui la Susiane dont les villes de Dizfoul et de Chouster ont recueilli les derniers descendants de la Ville royale achéménide.



Fig. 5. — Serkar et ouvriers.

Deux routes principales conduisent à Suse : celle qui, descendant des montagnes du Louristan, situées au Nord-Est, passe par Dizfoul, et celle du Sud, dite *du désert*, qui, venant du golfe Persique, passe par Ahwaz et côtoie la Kerkka et le Chaour.

Par la route de Dizfoul, les tells de Suse n'appar-

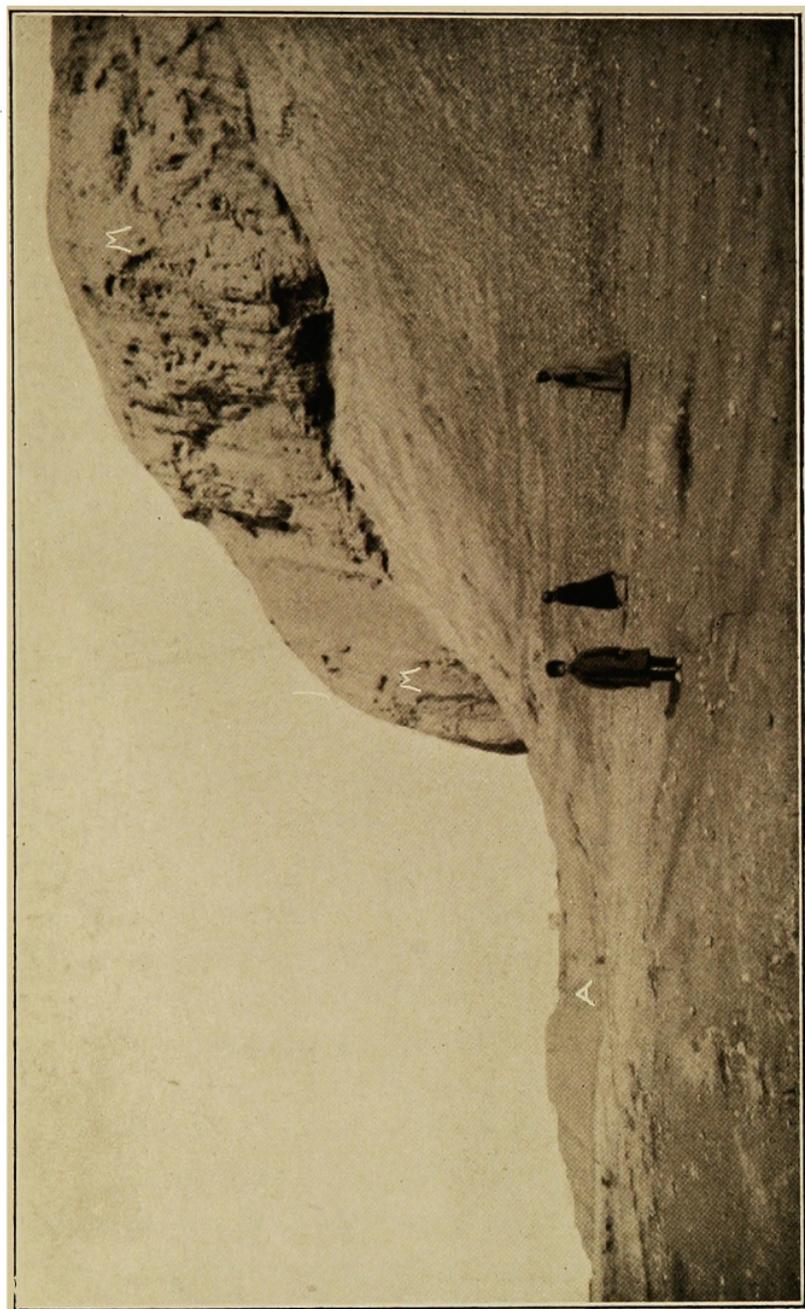


Fig. 6. — Les murs d'enceinte en terre crue. — Pointe du donjon de la Ville royale.

raissent qu'à une distance assez rapprochée, dix kilomètres environ, tandis que par la voie du Sud leur plateau frappe les yeux à près d'une journée de marche formant une tache rose doré dans la plaine toute violette de broussailles en hiver, ou vert tendre au printemps. Au fond, les hautes chaînes de montagnes de l'Arabistan couronnées de neiges durant l'hiver ferment l'horizon.

En approchant, ces plateaux prennent l'aspect de collines aux flancs creusés et ravinés en profondes crevasses, ce sont ce que l'on appelle des « Tells », qui se couvrent, pendant quelques semaines à peine, d'une herbe fine semée de fleurs.

Venant du désert, nous passons à gué le Chaour, puis nous longeons la pointe sud du Tell de la Ville Royale (fig. 6 et 10). Des parois à pic affouillées par les pluies s'élèvent sur notre droite, ce sont les restes de l'enceinte en terre crue (fig. 6 — M, M.); dans le fond, l'Acropole ou Citadelle se dessine en A. De loin les tranchées de la Délégation en Perse lui donnent l'aspect d'une forteresse; de grandes coupures verticales, des cônes de déblais considérables, une sorte de tour qui s'élève, mais qui n'est qu'un témoin du niveau primitif, nous donnent le change. Où l'on croyait trouver des ruines on ne trouve en effet qu'un amas de décombres ou mieux de terre semée de débris de toute sorte qu'il faut aller chercher dans la masse même de ces collines. Franchissant ensuite la dépression qui sépare l'Acropole de la Ville royale (fig. 10), nous entrons dans le Bazar ou Place d'Armes fermée

au Nord par le tell du Palais dit jusqu'à ce jour de l'Apadâna, du nom de la construction achéménide étudiée par MM. Loftus et Dieulafoy.

Aujourd'hui le site de Suse qui resta si longtemps abandonné et désert s'anime de deux constructions, dont la plus ancienne est le cénotaphe de Daniel et l'autre le Qal'a ou Château de la Délégation en Perse, construit par M. J. de Morgan en 1897.

La mosquée dite de Daniel (fig. 7 et 11), qui abrite un tombeau apocryphe du prophète, est baignée sur sa face Ouest par le Chaour, la rivière actuelle de Suse. Cet édifice comprend plusieurs cours où campent les nombreux pèlerins qui y affluent à certaines époques de l'année, ainsi que les ouvriers dizfoulis employés aux fouilles. La cour principale ou « *Sahn* » forme Khan ou caravansérail avec ses portiques qui la bordent de trois côtés. Au fond de cette cour s'ouvre la mosquée proprement dite, avec son porche décoré de faïences bleues, blanches et noires, flanqué de deux petits minarets.

Ce qui caractérise ce monument, c'est son cône élevé, aux alvéoles multiples, semblable à une gigantesque pomme de pin ; la silhouette est hardie et bien appropriée à ces plaines immenses où le contraste augmente encore la hauteur de sa flèche.

Quelques arbres et un modeste groupe de palmiers-dattiers croissent près de l'enceinte, protégés par la sainteté du lieu. Tout un cimetière s'étend au Sud de ses murs, tandis qu'au Nord un chef nomade a établi ses huttes de roseaux, ses « *Kapars* » et sa tente, retenu

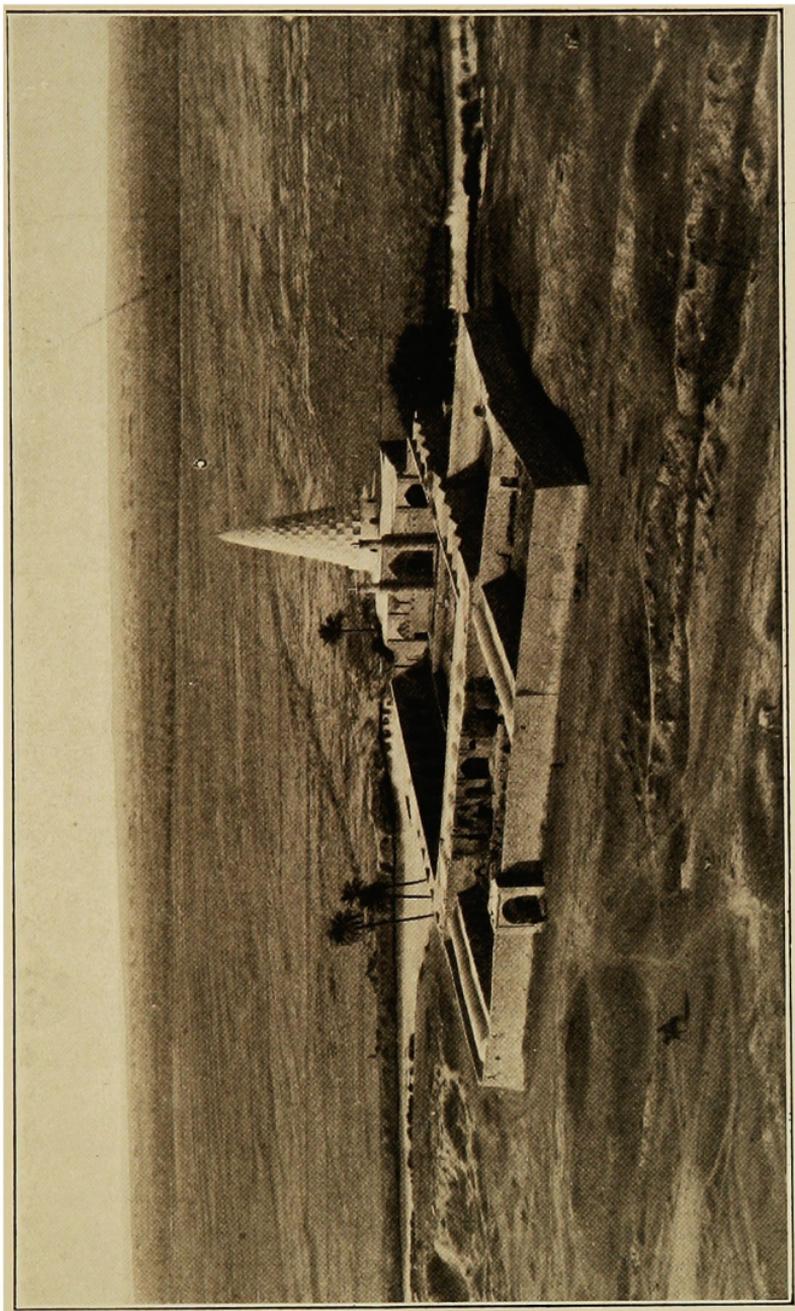


Fig. 7. — La mosquée de Daniel, vue des terrasses du Qal'a.

qu'il est par l'appât du lucre dont fouilleurs et pèlerins lui fournissent l'occasion. A l'Ouest, la mosquée ouvre une petite galerie d'où l'on découvre les rives de la Kerkka et ses bois rabougris pompeusement décorés du nom de forêt.

D'accès aujourd'hui rigoureusement interdit à l'Européen, Coste et Flandin ont pu la visiter autrefois et l'on dit qu'un « *Koudourrou* » ou borne antique s'y trouve. La photographie (fig. 7) que nous donnons de l'ensemble de cette mosquée est prise des terrasses du Qal'a ; elle donne tout en même temps et un plan et une élévation qui rendent compréhensibles les attributions de ses bâtiments divers.

A 750 mètres environ, au Nord, une petite ruine musulmane dite « *Imam-zadé* » (fig. 8), un tombeau de saint, dresse sa coupole chancelante sur un tambour octogonal. Le tout est construit en briques cuites enduit de plâtre, mais le pied des murs est sapé par les nomades qui viennent en enlever les matériaux pour enterrer leurs morts. Chaque pluie d'hiver emporte quelque partie de ces ruines qui se dressent çà et là dans la plaine sans qu'aucune réparation vienne jamais entraver l'œuvre du temps.

Mais Suse se signale maintenant au loin par une construction imposante sur laquelle, depuis plus de 17 ans, flotte le drapeau de la France ; c'est le Qal'a.

Lorsque M. J. de Morgan fonda et organisa la « *Délégation scientifique en Perse* » en 1897, il constata la nécessité de créer un établissement durable sur l'emplacement d'un site de fouilles dont l'explo-

ration méthodique pouvait durer quelque quarante ans.

Il construisit donc une forteresse capable de résister à toutes les attaques des nomades des environs et

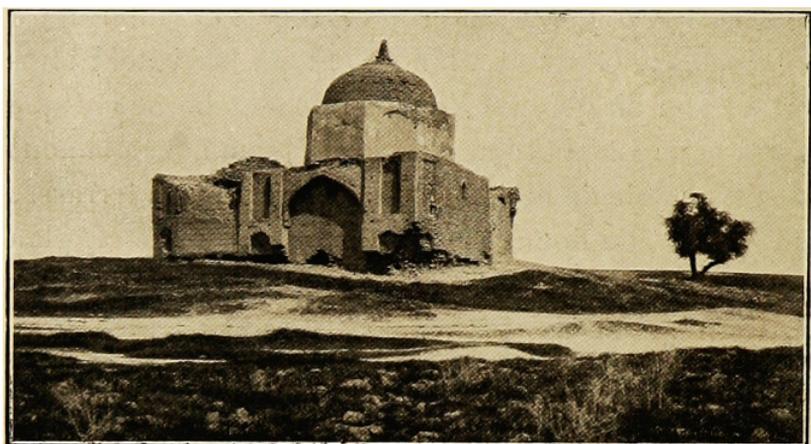


Fig. 8. — Imam-zadé Chouch.
(Aquarelle de l'auteur.)

d'abriter, en même temps que les gens, le matériel scientifique de la mission, ses bagages, sa bibliothèque et ses découvertes¹. Situé à l'extrémité nord du tell de l'Acropole, le Qal'a domine la plaine et les champs de fouilles (fig. 9 et 13); sa fière allure impose le respect au loin et affirme le prestige de la France dans ces contrées éloignées. Il s'élève de plus en un point qui fut fortifié dès l'antiquité, ainsi que le prouvent les murs d'enceinte en terre crue découverts lors de sa construction.

1. Voir « La Délégation en Perse du ministère de l'Instruction publique », 1897-1902, par J. de Morgan, délégué général. Leroux, édit.



Fig. 9. — Bases de colonnes de l'Apadāna et Qal'a.

Deux aquarelles que nous avons reproduites ici en donnent l'aspect, soit du côté du Sud où sa masse commande les grandes tranchées de l'Acropole (fig. 13), soit du côté du Nord où ses tours plus élevées dominent le plateau qui supporta le Palais de Darius et l'Apadāna (fig. 9).

Avant de décrire les fouilles exécutées à Suse et de rappeler les noms des archéologues qui s'y sont illustrés par leurs recherches, nous décrirons rapidement le site même que le lecteur vient déjà de parcourir en partie.

Quatre tells ou collines composent l'ensemble des ruines de Suse ; le plus bas d'entre eux, qui s'indique sur le terrain par une suite de monticules, est dit « *Ville des Artisans* » et s'étend à l'Est des trois autres. Les quelques fouilles entreprises en surface sur ce tell n'ont naturellement donné jusqu'ici que des débris parthes et arabes.

Le groupe formé par les trois autres tells (fig. 10) est de beaucoup le plus important, il fut certainement fortifié sur tout son pourtour, mais sa périphérie n'a que 4.200 mètres environ ; on est donc loin de l'estimation de Strabon (liv. XV) : « La ville de Suse, dit-il, a 120 stades de circonférence... », soit environ 12 kilomètres, le stade itinéraire étant le double du stade du constructeur, et ce dernier valant à peu près 200 mètres quel qu'il soit. La mesure donnée par cet auteur est donc ou fantaisiste ou doit être entendue de l'enceinte de pacage qui s'étendait autour de la ville et en dehors de ses murs proprement dits ¹.

1. Renseignement fournis par M. J.-A. Decourdemanche.

Nous avons déjà signalé le tell de l'Acropole sur la pointe nord duquel est construit le Qal'a : c'était le tell le plus élevé avant les travaux de la mission de Morgan puisqu'il s'élevait à 30 ou 35 mètres environ au-dessus des eaux du Chaour. Des débris et des constructions de tous les âges y furent trouvés, depuis les instruments de pierre taillée jusqu'aux poteries arabes des derniers occupants de l'ancienne cité.

Là s'élevèrent les temples élamites, là aussi était sans doute le fameux « *Mnémonium* » où les rois achéménides avaient entassé leurs trésors que les Grecs d'Alexandre pillèrent après la fuite de Darius Codoman.

C'est aussi là que la Délégation en Perse poussa le plus activement ses travaux (fig. 12), couronnés par les découvertes retentissantes du code de Hammourabi¹ (2100 av. J.-C.), de la stèle triomphale de Naram-Sin² (2700 av. J.-C.) et de la superbe collection des vases peints d'époque proto-élamite³, toutes pièces qui se classent parmi les plus précieux trésors du Musée oriental du Louvre.

La haute plate-forme de l'Acropole domine le tell de l'« *Apadāna* » ou du « *Palais* » qui s'élève au Nord ; à ses pieds s'étend la « *Place d'armes* » ou « *Bazar* » que le vaste plateau de la « *Ville royale* » ferme à l'Est.

Cette Place d'armes s'ouvre par trois passages ou

1. R. P. Scheil, *Mémoires de la D. S. P.*, t. IV.

2. J. de Morgan, *Mémoires*, t. I et II.

3. E. Pottier, *Mém.*, t. I et II.

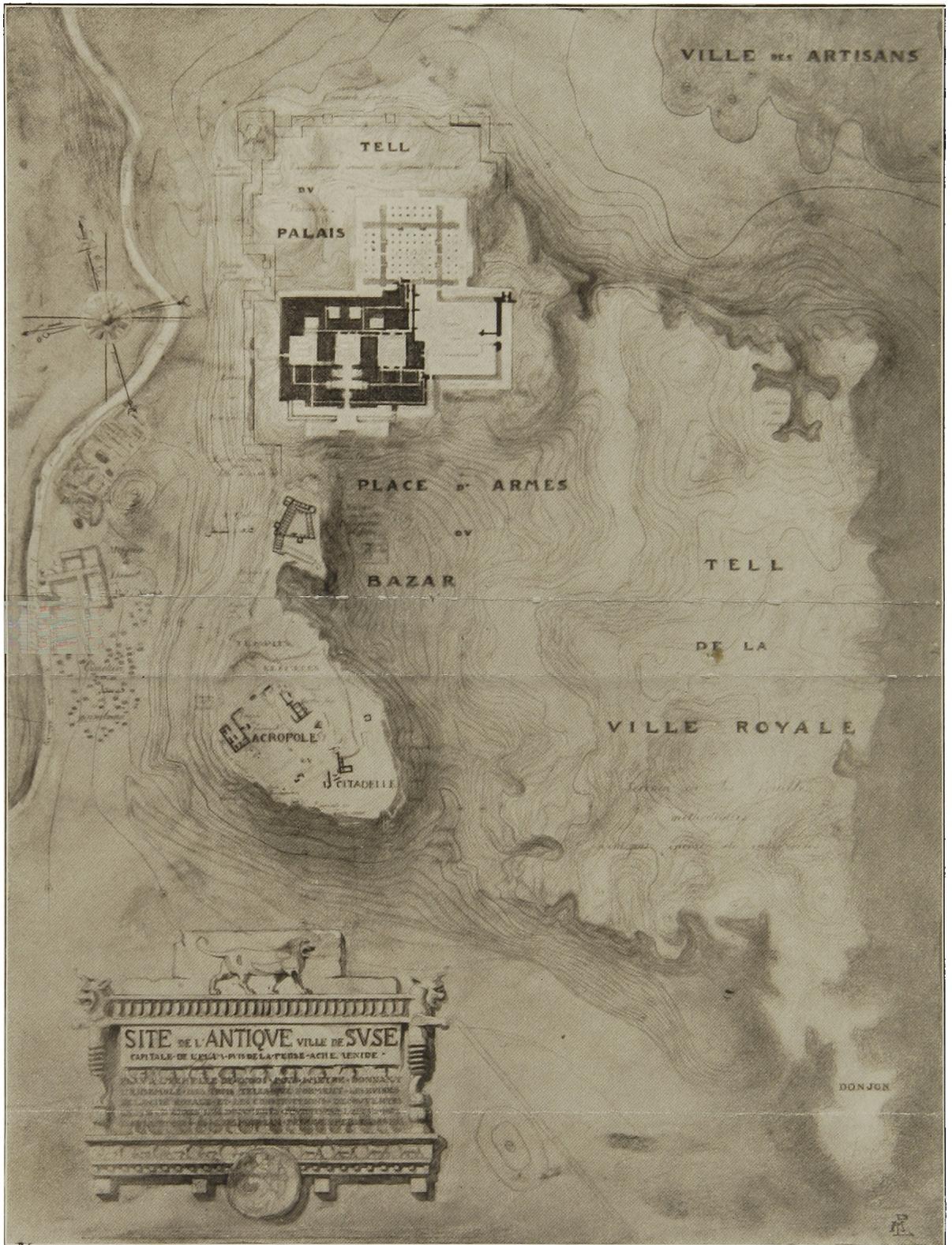


Fig. 10. — Plan d'ensemble des trois tells de Suse.
 (Dessin de l'auteur.)

portes sur la plaine environnante, c'est là que la foule devait s'entretenir des événements et venir aux nouvelles (fig. 10).

Sur le tell du Nord ou du Palais s'élevait la demeure royale de Darius I^{er} et la construction appelée Apadâna, restaurée ou reconstruite par Artaxerxès II. Ce site exploré par Loftus en 1851-52 et par la mission Dieulafoy en 1884-86 semblait ne recéler que des ruines achéménides, parthes et arabes, lorsqu'en 1913 les fouilles pratiquées sur son extrémité est découvrirent un amas de briques élamites à reliefs curieux et inconnus jusqu'à ce jour.

C'est de cette colline que proviennent le bel ensemble de panneaux émaillés, archers et lions, ainsi que le chapiteau bicéphale rapportés par M. Dieulafoy et que chacun connaît au Musée du Louvre. La mission J. de Morgan trouva de nombreuses briques des mêmes motifs épars à travers toutes ces ruines et augmenta les spécimens de cet art céramique du motif des sphynx que nous reproduisons ici (fig. 24) et d'archers plus petits mais de facture identique aux premiers.

A l'Ouest de ces deux tells de l'Acropole et du Palais coule une petite rivière au cours rapide et sinueux qui naît à 30 ou 35 kilomètres au Nord de Suse; c'est le Chaour, dernier vestige du canal élamite qui unissait Pâ-ï-Poul à la mer en passant par Suse et le Karoun. Né près de Pâ-ï-Poul, des infiltrations du Seïn-Mérré ou Kerkka, le Chaour jaillit du lit de graviers et de sable qui a depuis longtemps

comblé le canal élamite rétabli par Sapor I^{er} et ses successeurs (vers 227-260 apr. J.-C.)¹. Délaissé ensuite, il creusa son lit plus profondément et s'augmenta des méandres que toute rivière forme en coulant à travers les plaines. Quant à l'ancien Eulœus, on en retrouve la trace dans une suite de déclivités qui subsistent au Nord-Est du site de Suse et que Loftus signala le premier en 1852.

Le tell de la Ville royale est de beaucoup le plus étendu, mais ses dimensions mêmes ont fait reculer jusqu'ici les chercheurs qui n'ont pu y pratiquer que des tranchées de recherches trop peu profondes pour en établir nettement la composition. On sait seulement qu'il contient des documents élamites sous une épaisse couche de débris achéménides, parthes et arabes; quelques fragments de colonnes de marbre y ont été mis à jour et les bords du tell sont occupés par de vastes nécropoles parthes et sassanides.

1. J. de Morgan et G. Van Roggen, *Mém. D. S. P.*, t. VII.

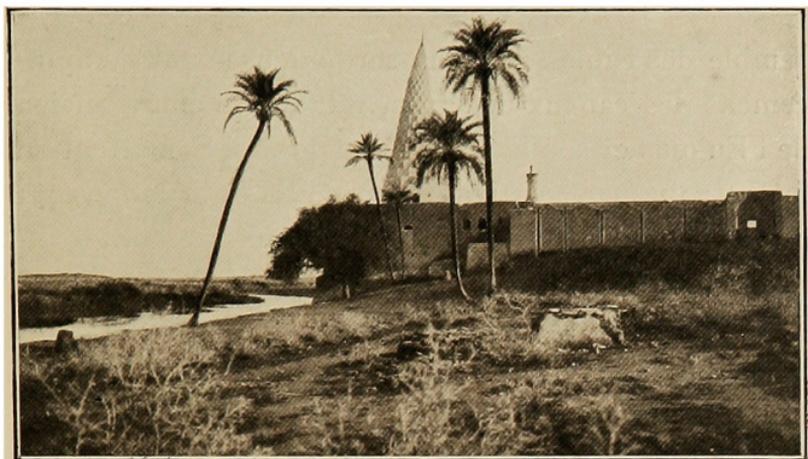


Fig. 11. — La mosquée de Daniel (façade sud) et le Chaour.

II

APERÇU DES FOUILLES DIVERSES ENTREPRISES SUR LE SITE DE SUSE

Ainsi que nous le disions plus haut, Suse n'était connue au commencement du XIX^e siècle que par les récits des auteurs antiques, lorsqu'en 1851 sir Kennet Loftus, qui faisait partie de l'expédition topographique anglaise envoyée en Mésopotamie, explora toute l'ancienne Chaldée.

Il exposa dans un petit livre des plus précieux, « *Travels and discoveries in Chaldea and Susiana* » (Londres, 1857), le résultat de ses fouilles et recherches historiques, démontrant d'une façon irréfutable qu'il avait retrouvé l'ancien site de Suse.

Aidé du colonel Williams, il leva une carte d'en-

semble des ruines, marqua scrupuleusement l'emplacement des canaux antiques, rétablit le cours ancien de l'Eulœus et sonda les différents tells. Son attention fut retenue par les gigantesques fûts de colonnes qui marquaient l'emplacement de l'ancienne salle du Trône du Roi des Rois, l'Apadāna (fig. 30). A l'aide de quelques tranchées habilement lancées, il put rétablir les alignements des colonnes de cette salle hypostyle et en publia un plan où sont indiquées soigneusement les constructions retrouvées, celles disparues, celles enfin restituées. Il en donna de plus les mesures principales et pensa avoir retrouvé là le palais où s'était déroulée l'histoire d'Esther.

Il restituait l'ordre de Suse à l'aide des colonnes bien connues de Persépolis auxquelles les éléments retrouvés étaient identiques et rapportait des copies du grand texte trilingue d'Artaxerxès II, à une époque où le déchiffrement des textes cunéiformes était à peine commencé¹.

C'est donc à cet explorateur que revient l'honneur de la découverte du site antique de Suse ; à M. Dieulafoy échoit celui d'avoir révélé l'art céramique des Achéménides dans toute sa splendeur.

Durant les deux hivers de 1884 et de 1886, M. Dieulafoy fixait en effet ses tentes à Suse et y entreprenait toute une série de travaux dont les plus considérables furent poussés à travers le tell de l'Apadāna. L'heureuse trouvaille de la frise des Lions, dont un grand fragment était intact, celle des Archers,

1. Voir plus bas, p. 53.

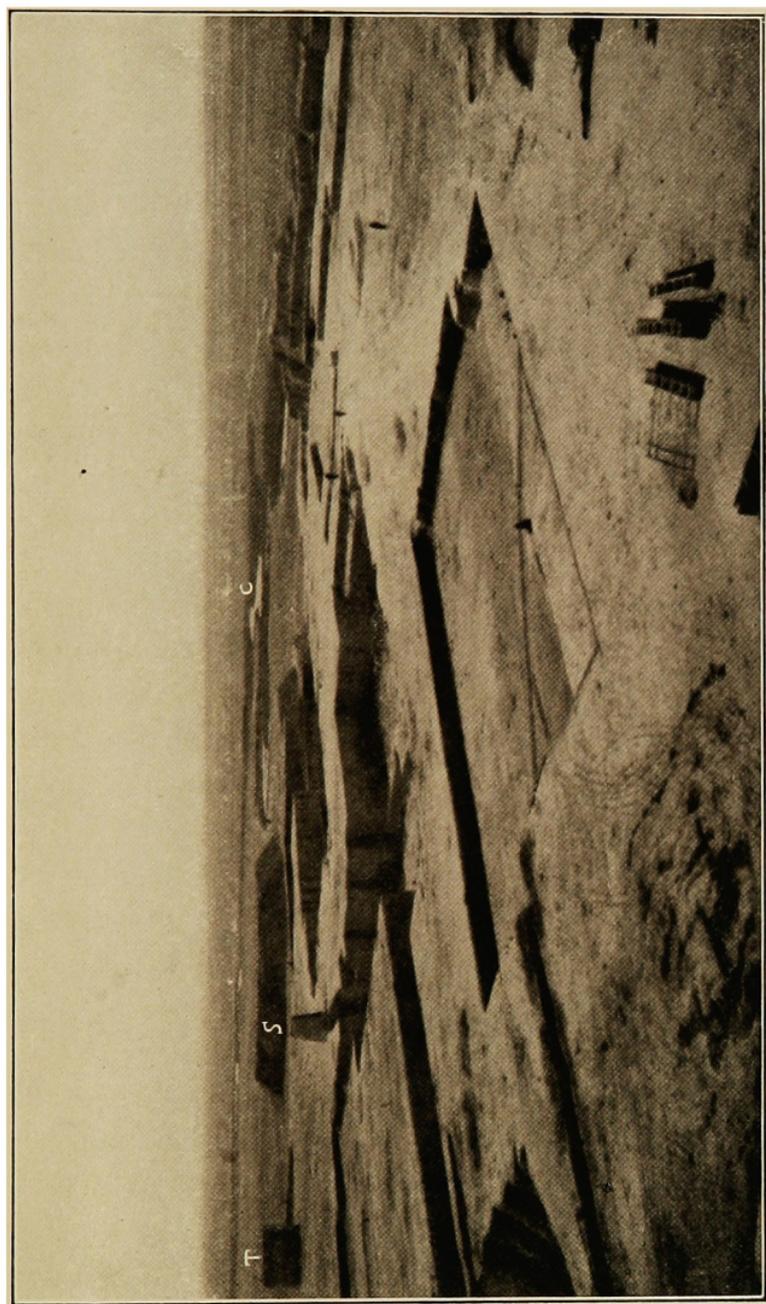


Fig. 12. — Le plateau de l'Acropole arasé et coupé par les tranchées de la Délégation en Perse.

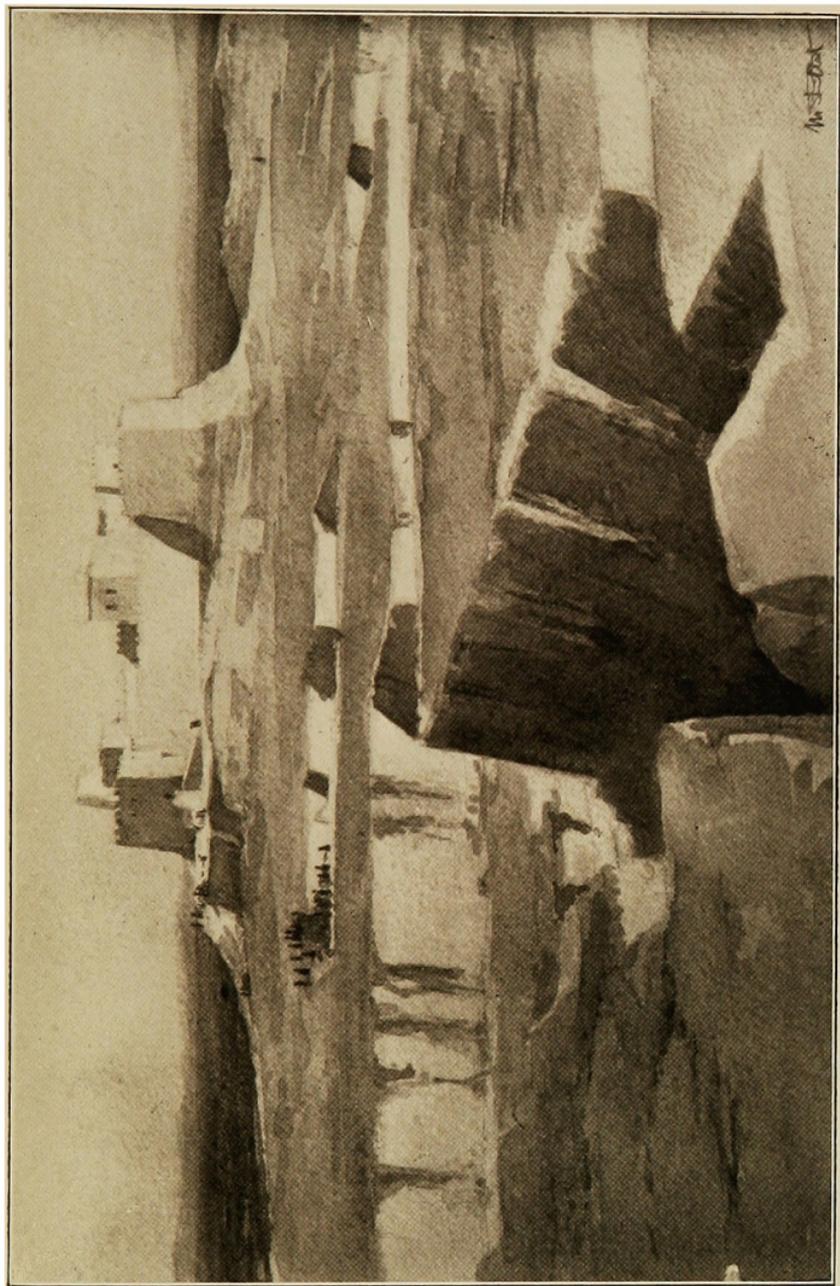


Fig. 13. — Les tranchées de l'Acropole et le Qal'a. (Aquarelle de l'auteur.)

remontée en France, le superbe chapiteau bicéphale enfin qui ornent le musée du Louvre sont parmi les nombreuses pièces rapportées par cette mission. L'étude des monuments fut complétée par la publication de « l'Acropole de Suse », si riche en documents de toute espèce.

Puis Suse devint à nouveau déserte sinon ignorée jusqu'au jour où M. de Morgan, après un long voyage d'étude à travers la Perse (1889-91), inspecta le site et en 1897 jeta les fondements d'une puissante organisation de recherches appelée *Délégation scientifique en Perse*¹. Depuis cette époque chaque hiver vit se renouveler l'activité des fouilles livrant chaque jour des documents nouveaux qui reculent l'histoire de l'humanité jusqu'aux millénaires les plus éloignés.

La tâche de M. de Morgan était facilitée par le choix d'attachés orientalistes que leurs travaux antérieurs avaient déjà signalés. De plus, le R. P. Scheil, l'assyriologue bien connu, entreprenait le déchiffrement et l'étude des textes découverts; ce sont ses savantes lectures qui nous ont livré avec tant de promptitude des codes aussi importants que celui du roi Hammourabi et le déchiffrement nouveau de nombreuses tablettes proto-élamites dont la langue était jusqu'ici rebelle à toute interprétation.

Les quelques vues de chantiers que nous donnons dans cet opuscule (fig. 1 et 20) feront bien comprendre

1. Publications principales : J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*; *Mémoires de la Délégation en Perse*; *Les premières civilisations*, etc... Leroux, édit.

l'organisation des fouilles considérables entreprises par la Délégation.

La méthode de la « *couffe* » ou « *couffin* » (panier) adoptée dans presque toutes les fouilles de l'Orient est difficile à pratiquer à Suse à cause de la nature argileuse et compacte du sol ; elle est de plus fort lente et par le fait même onéreuse d'autant qu'il faut souvent déblayer de nombreux mètres cubes de terre totalement dépourvus de débris antiques importants. — D'autre part les ruines se trouvent accumulées sur une grande hauteur, se superposant les unes aux autres et rendent nécessaire la destruction des monuments trouvés à un niveau pour atteindre le suivant plus ancien, donc plus intéressant. Sur un seul point la destruction est inutile, c'est sur le tell du Palais, car il est composé d'un massif compact de graviers et de sable qui, naturel ou artificiel, ne contient aucun débris antique, ainsi que les nombreux puits forés à travers sa masse nous ont permis de l'établir.

Partout ailleurs la destruction s'impose ; aussi doit-on étudier les ruines rencontrées avec le plus grand soin, sans omettre le moindre détail, en lever des plans précis et complets en les appuyant des photographies nécessaires à leur justification future.

Telle fut la méthode du Délégué général ; trop peu de fouilleurs la suivent et détruisent sans merci des monuments de la plus haute antiquité devenant ainsi les pires destructeurs, parce que les mieux outillés. Des plans levés en hâte, parfois aucun lever, et l'on entasse bas-reliefs, inscriptions, poteries et bijoux après avoir semé la ruine derrière soi.

Cependant si l'objet mobilier, rare dans les fouilles de Suse, est intéressant par lui-même et par les renseignements qu'il fournit sur l'histoire des mœurs antiques, combien, à plus forte raison, la demeure qui l'abrite n'apportera-t-elle pas d'enseignements plus précieux et plus complets à qui saura interroger ses ruines.



Fig. 14. — Mohammed.

III

DÉCOUVERTE DU PALAIS DE DARIUS I^{er} ASPECT DE LA FOUILLE.

C'est durant la campagne de fouilles de 1908, sous la direction de M. de Morgan, que fut découvert le palais de Darius I^{er}. Voici comment :

« En 1908, M. de Morgan allant surveiller avec
« moi l'enlèvement des briques émaillées remarqua
« l'affleurement dans un ravin d'une sorte de béton
« dont la surface était peinte en rouge ; il me signala
« l'intérêt d'une reconnaissance en ce point ¹. » Depuis
cette époque, les fouilles entreprises donnèrent une
étendue toujours plus grande à ces constructions et la
campagne de 1913 nous la montre couvrant entière-
ment le tell sans que l'on puisse encore achever le
déblai total. Mais toute la partie Est semble bien
occupée dans sa plus grande étendue par une cour
et des dépendances du palais enserrées dans un puis-
sant mur d'enceinte que nous avons pu suivre sur une
grande longueur.

Notre fig. 15 montre l'état du tell du palais en
mars 1913 : le plateau de fouilles aride et ceint de
cônes de déblais profile sa masse grise sur le vert
profond des récoltes de la plaine. Les hautes chaînes

1. R. de Mecquenem, *Bulletin de la Délégation*, fascicule I.

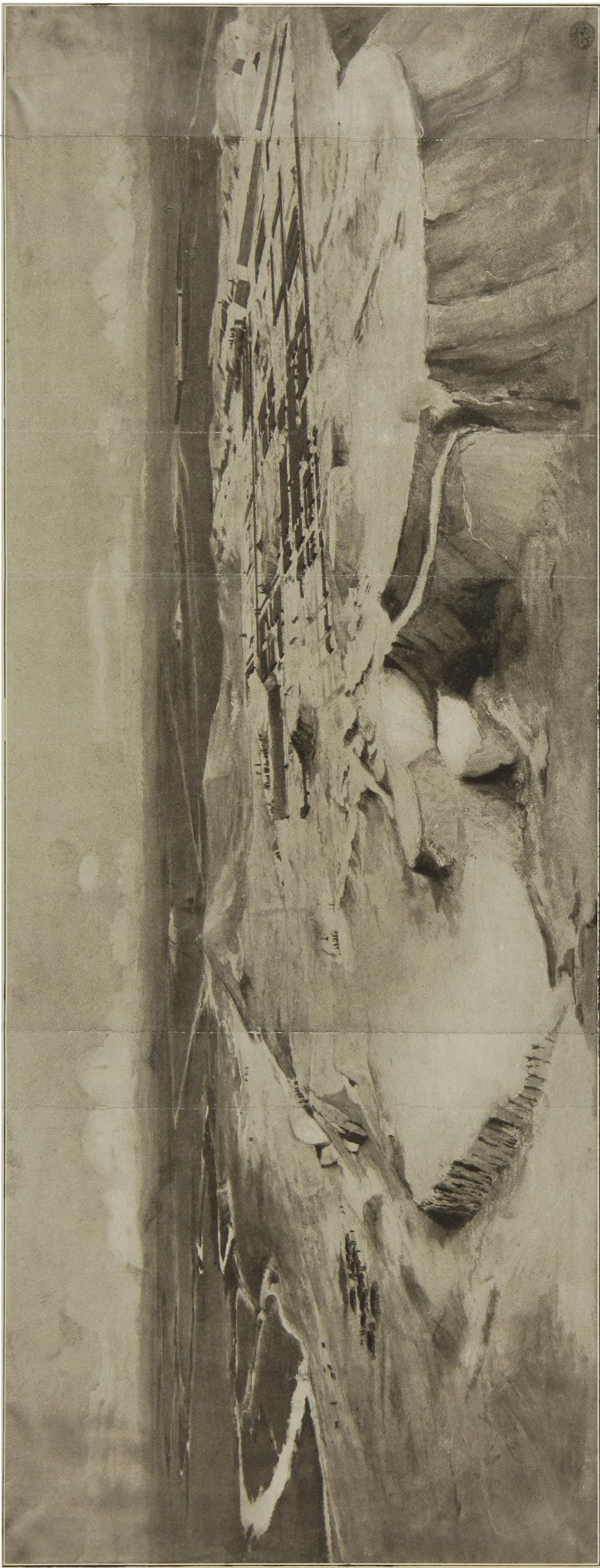


Fig. 13. — Aspect général des fouilles du Palais de Darius I^{er}, fin mars 1913. (Dessin de l'auteur.)

de l'Arabistan s'estompent roses et bleues dans les lointains, leurs premiers échelons composés de roches brûlées par le soleil tachent l'horizon de notes fauves, puis l'Ab-é-Diz indique ses rives couvertes de bois par une ligne foncée où brillent les constructions blanches de la ville de Dizfoul.

Plus près de nous, vers la droite, une longue enceinte en terre crue et des huttes ou kapars abritent une tribu à demi sédentaire, c'est le qal'a d'Husseïn Khan près duquel passe la route conduisant de Suse à Dizfoul. En avançant vers la gauche, voici un petit tépé ou monticule de ruines, puis un second plus important, le tépé Souleïman éventré par une tranchée d'exploration qu'y pratiqua autrefois la Délégation. Enfin la route de Pâ-ï-Poul et le Chaour qui vient en serpentant longer les bords des ruines de Suse montrant encore dans ses boucles basses les talus de ses anciennes berges de canal.

Au croisement des routes de Dizfoul et de Pâ-ï-Poul, paraissant juché sur la pointe nord du tell, le petit « *Imam-zadé* » décrit plus haut (p. 20 et fig. 8); sur la gauche, un campement d'ouvriers s'abrite sous la tente noire des pasteurs, aux pieds des parois abruptes et ravinées qui limitent le tell vers l'Ouest et ne sont autre chose que les antiques murs d'enceinte en terre crue.

Le centre du plateau lui-même est occupé par de grandes surfaces de bétons, parfaitement dressées et recouvertes d'un bel enduit rouge qui se dessine en noir sur notre fig. 15. Ces bétons représentent le sol

des salles, des couloirs, parfois aussi celui d'un parvis ; leur couleur a souvent disparu. Ils étaient enfouis sous une épaisse masse argileuse constituée par les ruines des murs, des voûtes et des plafonds du palais ; elle apparaît sur l'extrême droite (même fig.) attaquée par les divers chantiers de fouilles.

Les derniers habitants de Suse avaient foré sa surface de nombreux puits, souvent recoupé pour leurs besoins les bétons, puis des nécropoles parthes et arabes s'y étaient établies gardiennes du silence et des derniers vestiges de la puissance des Rois des Rois. Au même niveau que ces bétons, des surfaces dallées de briques indiquent de grands parvis ; mais ces bétons, ces dallages sont séparés par de profondes coupures où la masse argileuse des murs en briques crues se trouve encaissée.

Elle a pour fondation un ou deux rangs de briques cuites ou de mortier, enfin le tout repose sur un vaste plateau de gravier et de sable dont l'épaisseur atteint jusqu'à près de 12 mètres. Les bétons un peu plus élevés sont situés à 15 mètres environ au-dessus du niveau moyen de la plaine et à 20 mètres au-dessus des eaux du Chaour.

Lors de notre arrivée à Suse, nous trouvions un terrain déjà déblayé en partie, souvent trop hâtivement, par un arasement général qui ne s'arrêtait qu'à cette assiette de graviers. Cependant des murs en terre pouvaient être respectés puisqu'en explorant avec soin l'étendue du plateau quelques jours après une pluie abondante, nous avons pu relever des murs

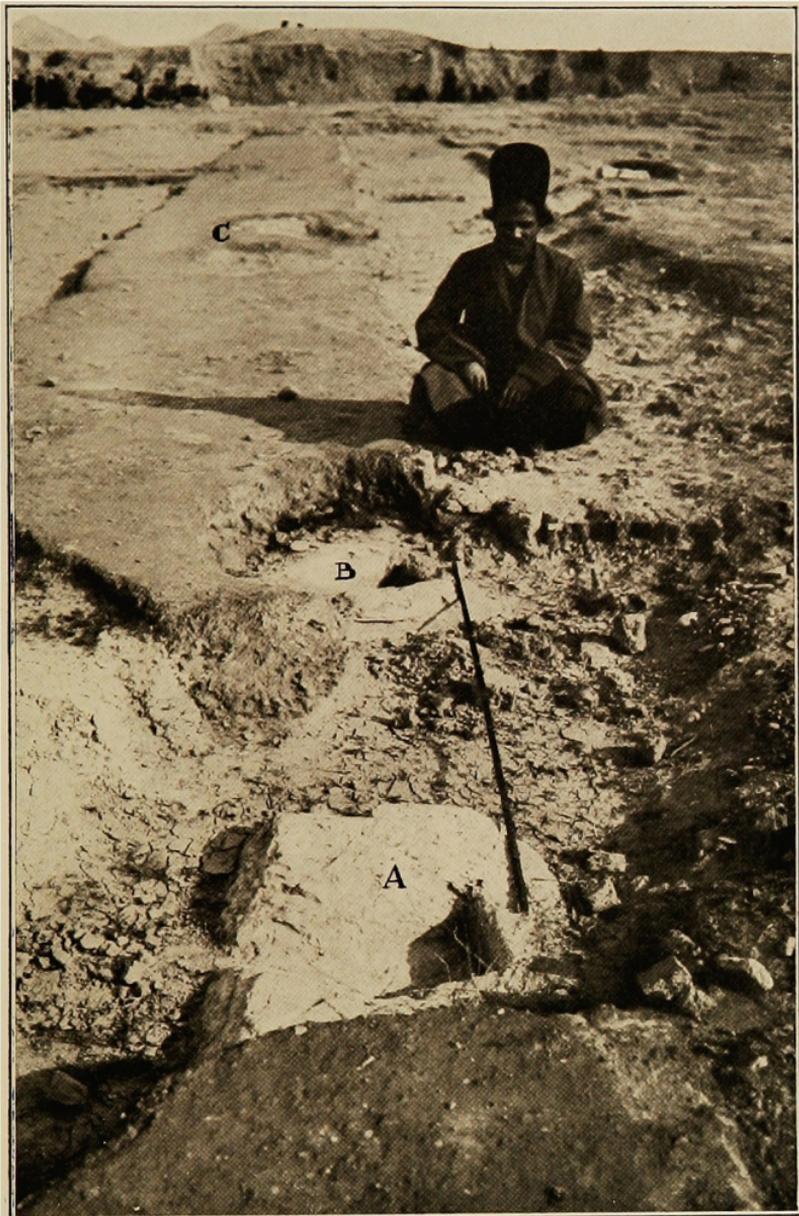


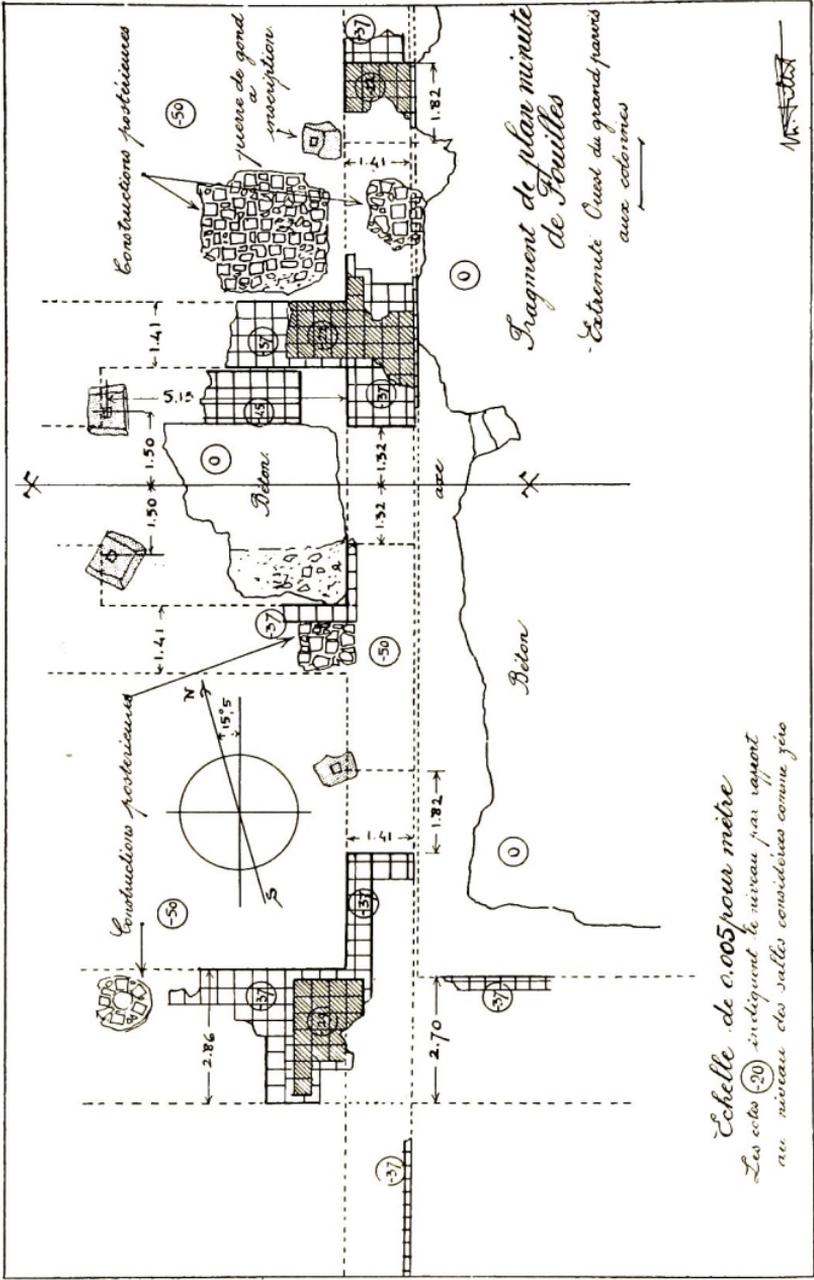
Fig. 16. — Fondations de porte.
(Découverte du 2 février 1913.)

entiers dont l'argile retenant plus longtemps l'humidité, traçait de longues lignes foncées à sa surface.

Sur notre fig. 15 on peut distinguer à l'extrême gauche des bétons quelques-unes de ces traces que le printemps recouvre annuellement d'une herbe abondante semée de quelques fleurs. Les jours brûlants qui suivent font disparaître à nouveau ces rares et précieux vestiges de construction dans la teinte grise et uniforme des décombres.

On voit combien il faut apporter de soins au lever de ces plans où il est nécessaire de reporter la moindre brique, la plus petite brisure des bétons, sans se contenter de notes rapides toujours inexactes et qui révèlent à l'étude des lacunes impossibles à combler. Les bétons des salles et les briquetages relevés, restait une question des plus intéressantes : c'était la recherche des portes que les fouilles précédentes n'avaient pas révélées. Sans portes, nous n'avions qu'un plan de fondations sans distribution intérieure ; nous nous attachions donc à cette recherche et après avoir relevé soigneusement toutes les déchirures du béton, nous acquîmes la certitude de pouvoir bientôt retrouver ces portes ou tout au moins leurs traces.

Une constatation nous avait en effet frappé : sur la circulation nord (plan schématique fig. 21), des brisures circulaires se présentaient deux par deux en face du parvis central. Ces trous étaient remplis de terre et de graviers ; ils se confondaient avec le sol des environs, cependant après les pluies ils restaient toujours plus sombres.



Echelle de 0.005 pour mètre
Les cotés (50) indiquent le niveau par rapport au niveau des salles considérées comme zéro

Fig. 17. — Fragment de plan-minute des fouilles à 0 m 005. (Dessin de l'auteur.)

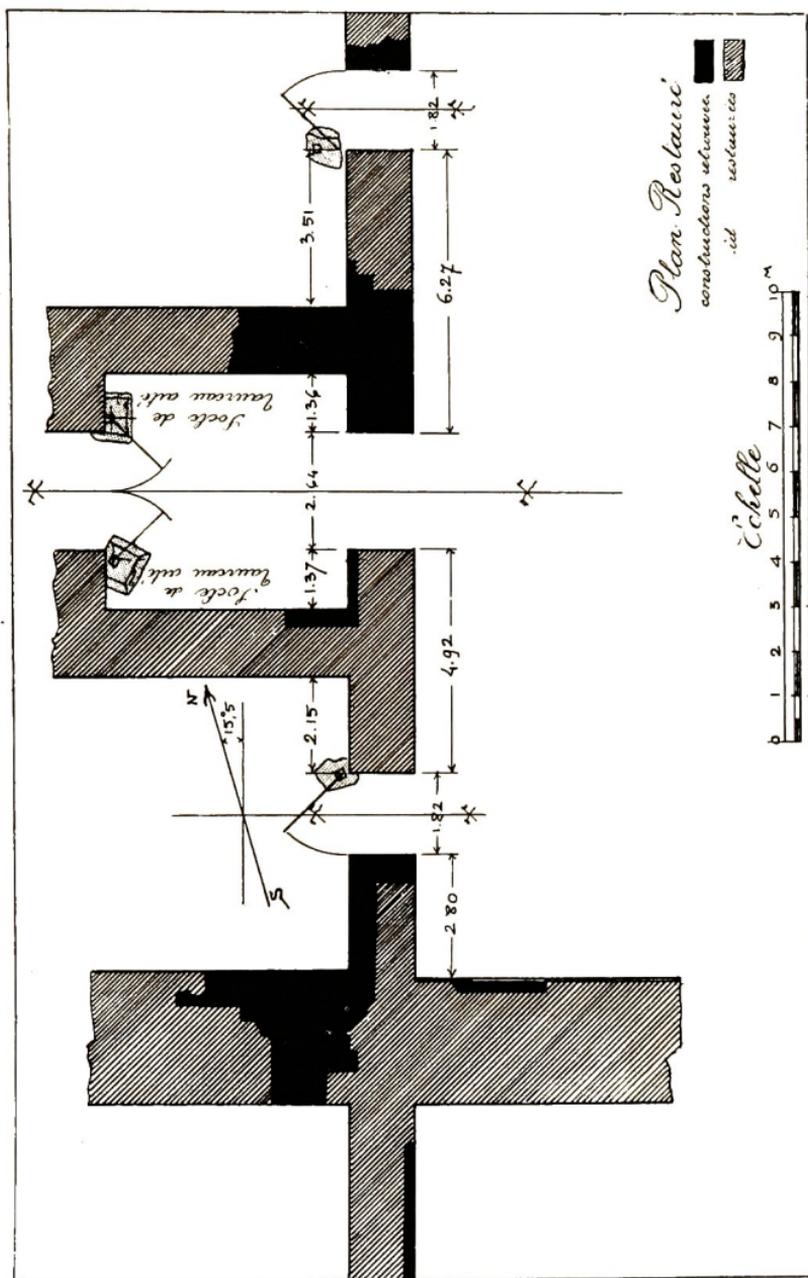


Fig. 18. — Fragment du plan restitué à 0^m 005. (Dessin de l'auteur.)

Nous résolûmes aussitôt de sonder ces emplacements espérant bien que nos recherches ne seraient pas infructueuses. De fait, deux ouvriers eurent vivement affouillé ces excavations ; nous trouvions tout d'abord des débris de bois calciné mêlés à des clous de bronze, puis quelques briques des types connus. Un peu au-dessous, un créneau de grès avec l'empreinte en fer de lance, emblème de Mardouk, le dieu de la sagesse ; enfin la pierre résonna sous le pic et un bloc de marbre gris apparut dont la partie supérieure était parfaitement horizontale ; il était creusé en son centre d'une entaille carrée. La deuxième excavation donna les mêmes débris, le même créneau, la même pierre enfin. Nous étions bien là en présence des fondations d'une porte, aussi abandonnions-nous les chantiers au soir avec la certitude que nous pourrions établir un plan presque complet.

Notre photographie fig. 16 montre les gonds découverts (en A et B) un peu plus loin en C les déchirures du béton qui furent vidées le lendemain ; notre domestique est assis sur les fondations du mur, tandis que le béton du couloir file de A en B et C jusqu'au talus des fouilles entreprises.

Dès lors, en sondant les emplacements probables des portes, les pierres de gonds apparurent nombreuses, donnant près de 26 portes à deux vantaux et 9 autres à un seul, soit 35 au total, plus de nombreux passages dallés, les uns libres, les autres simplement fermés par des draperies.

Les débris trouvés, sans intérêt artistique, nous

fixaient cependant sur bien des points restés jusqu'alors inexpliqués. Ces pierres n'étaient pas des *gonds* proprement dits, la porte ne tournait pas sur elles. Leur position à 20 ou 30 centimètres au-dessous des bétons, ainsi qu'un scellement de plomb retrouvé en place, nous permettent d'établir qu'un lourd godet de bronze était scellé dans ces pierres de fondation.

C'est sur ce godet de bronze ou *crapaudine* que tournait le pivot du vantail qui devait être formé d'un cornet de métal semblable à ceux que nous ont fait connaître les fouilles de Place et Thomas à Khorsabad. Des pointes de bronze les assujettissaient au bois de la porte et leurs têtes servaient en même temps d'ornement.

Le fragment de plan que nous donnons ici (fig. 17 et fig. 18) justifiera l'établissement des plans définitifs à l'aide des minutes de fouilles. Nombreuses sont les considérations importantes qu'on peut en tirer, mais elles nous entraîneraient bien loin de la modeste notice que nous présentons aujourd'hui. Qu'il nous suffise de dire que c'est à l'aide des rangs de demi-briques qui limitent les murs à l'extérieur que nous avons pu déterminer sans doute aucun la plupart des constructions ainsi que la largeur des portes.

Cette constatation nouvelle est importante, puisqu'elle nous a permis de dresser des plans précis et presque complets, qu'il avait été impossible d'établir jusqu'à ce jour.

C'est peu en effet de déblayer une construction, si

l'on ne peut l'étudier au fur et à mesure ; on détruit alors ou l'on déblaie, mais l'on ne découvre pas au sens propre du mot.

Lorsque l'on rencontre une inscription ou une tablette, peu importe qu'elle reste de longues années indéchiffrée dans les vitrines d'un musée ; un jour viendra sans doute où les progrès de l'épigraphie permettront sa lecture. Ce document aura donc attendu, sans dommage aucun, gardant tout entière l'énigme qu'il renfermait.

Il n'en est pas de même pour un site que l'on fouille, pour une construction que l'on met à jour et qui était auparavant protégée par ses ruines même ; ici la perte est totale, la destruction définitive, c'est un document à tout jamais perdu pour la science.

IV

ATTRIBUTION DU PALAIS A DARIUS I^{er}

(522-486 AV. J.-C.)

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

L'attribution du palais étudié ici à Darius I^{er}, fils d'Hystaspe l'Achéménide (522-486) ne peut être mise en doute et s'établit par les nombreux documents trouvés parmi ses ruines.

Rappelons tout d'abord la grande inscription trilingue des bases de marbre de l'Apadāna ; elle fut découverte par Loftus en 1852 et c'est d'après sa copie qu'Oppert en fit la première lecture.

La voici : « Dit le roi Artaxerxès (II), grand roi, roi des
« rois, roi des pays, roi de cette
« terre, fils du roi Darius, fils du
« roi Artaxerxès ; d'Artaxerxès, fils du roi Xerxès ; de
« Xerxès, fils du roi Darius ; de
« Darius fils d'Hystaspe Achéménide. *Ce palais, Darius, mon tri-aïeul, le bâtit; plus tard, du temps d'Artaxercès, mon grand-père, il fut brûlé*

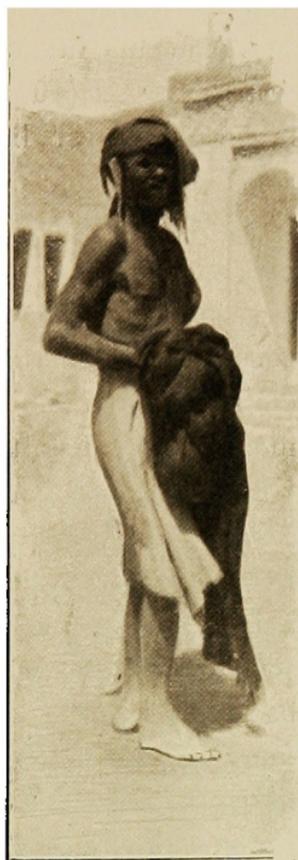


Fig. 19. — L'homme aux marcassins. (Tenue d'été.)

« *par le feu*. Par la grâce d'Ormazd, d'Anahita et de
 « Mithra, *j'ai ordonné de reconstruire ce palais*.
 « Q'Ormazd, Anahita et Mithra me protègent contre
 « tout mal, moi et ce que j'ai fait ; qu'ils ne l'attaquent
 « pas, qu'ils ne le détruisent pas. »

Seul l'Apadāna et ses abords immédiats peuvent avoir été fort maltraités par l'incendie, car leur charpente fournie de cèdre offrait un aliment abondant aux flammes, tandis que les murs en terre du palais voisin devaient s'y soustraire d'eux-mêmes.

L'Apadāna fut donc restauré ou reconstruit par Artaxerxès II (404-359), mais le terme employé par l'inscription est beaucoup plus général, il dit le « *palais* » et non point l'« *Apadāna* »; d'autre part nous découvrons en 1913 une double circulation mettant en rapport direct le palais proprement dit et sa salle du trône ou apadāna. D'autres preuves encore que nous apportent nos plans nous permettent d'établir, sans doute aucun, qu'une salle du trône du même genre existait déjà en cet endroit sous Darius I^{er}.

L'incendie allumé de la main d'Alexandre le Grand (323) dans la grande salle hypostyle de Persépolis, qui est de tous points semblable à celle de Suse, n'a pas renversé toutes les colonnes. Plusieurs sont encore debout aujourd'hui et la plupart des bases des autres sont en place ; on peut donc dire que, suivant toute vraisemblance, Artaxerxès II ne fit que remonter les colonnes dressées par son tri-aïeul. En effet les fouilles de l'Apadāna, même profondes, n'ont jamais donné le moindre fragment d'un ordre différent de celui exposé au Musée du Louvre.

Sur le site même du palais de Darius, nombreux sont les documents recueillis où son nom est inscrit : fragment de statue drapée, débris de grande stèle achéménide en calcaire gris, quantité de briques à inscription cunéiformes de la même époque, d'innombrables briques des frises émaillées des archers, dont l'inscription est de Darius, et des sphinx (fig. 24) trouvés épars sur toute la surface du tell.

Enfin, comme si la preuve n'était pas encore faite, la campagne 1911-1912 amenait la découverte, au centre même du palais, d'une tablette en argile cuite où Darius parle de la construction de sa demeure, énumère les matériaux employés : la bonne terre, le bois, la pierre, et dit leur provenance.

Le R. P. Scheil, notre savant directeur, qui a bien voulu nous donner le sens de cette inscription, nous rappelait en même temps qu'elle n'était que le développement d'une tablette semblable qu'il avait publié en 1900 dans les *Mémoires de la Délégation*. Cette dernière tablette trouvée sur l'Acropole y avait été sans doute transportée à une époque postérieure.

A l'extrémité ouest du palais, les fouilles de 1913 mettaient de plus à jour le mur de soutènement du palais (fig. 27). Ce mur est fondé sur briques crues qui forment banquette à l'extérieur ; soulevées avec précaution, celles-ci nous ont laissé voir une inscription estampée (face inférieure) où se lisait le nom de Darius.

Ainsi en trois points principaux des ruines, à l'extrémité nord-est, au centre et à l'extrême-ouest, des

documents encore en place nous donnaient le nom du souverain pour lequel il avait été construit. Il ne peut donc y avoir de doutes sur l'époque de la construction de ce palais que l'on peut fixer vers l'an 500 av. J.-C. c'est-à-dire après la prise de Babylone et l'occupation de la Thrace.

Depuis cette époque, la dynastie achéménide des rois perses fixe sa résidence principale à Suse qui devient ainsi la capitale du puissant empire perse après avoir été celle de l'Elam.

Célèbre dans l'histoire par ses luttes contre les peuples du Sud ou de la Chaldée puis contre ceux du Nord représentés par l'Assyrie, l'Elam après une longue période de victoires et de pillages avait été anéantie par Assourbanipal (vers 640 av. J.-C.). Suse connut alors l'esclavage : « Par la volonté d'Assour et d'Istar, je suis entré dans les palais (de Chouchān) et m'y suis reposé avec orgueil », ainsi parle le conquérant qui se vante aussi d'avoir ravagé tout le pays d'Elam pendant un mois et un jour et d'avoir peuplé ses campagnes d'animaux sauvages, de serpents et de bêtes du désert. Mais auparavant il avait eu soin de s'emparer des trésors de Suse, composés du butin de la Chaldée entière, que des souverains tel que « *Choutrouk-Nakhounte* » y avait entassés. A Suse, les alternatives de victoires et de défaites apportaient le pillage et l'incendie après l'ivresse du triomphe et la gloire des trophées; c'est ce qui explique les trouvailles si diverses effectuées sur son site.

Longtemps ensuite l'Elam reste sans éclat jusqu'au

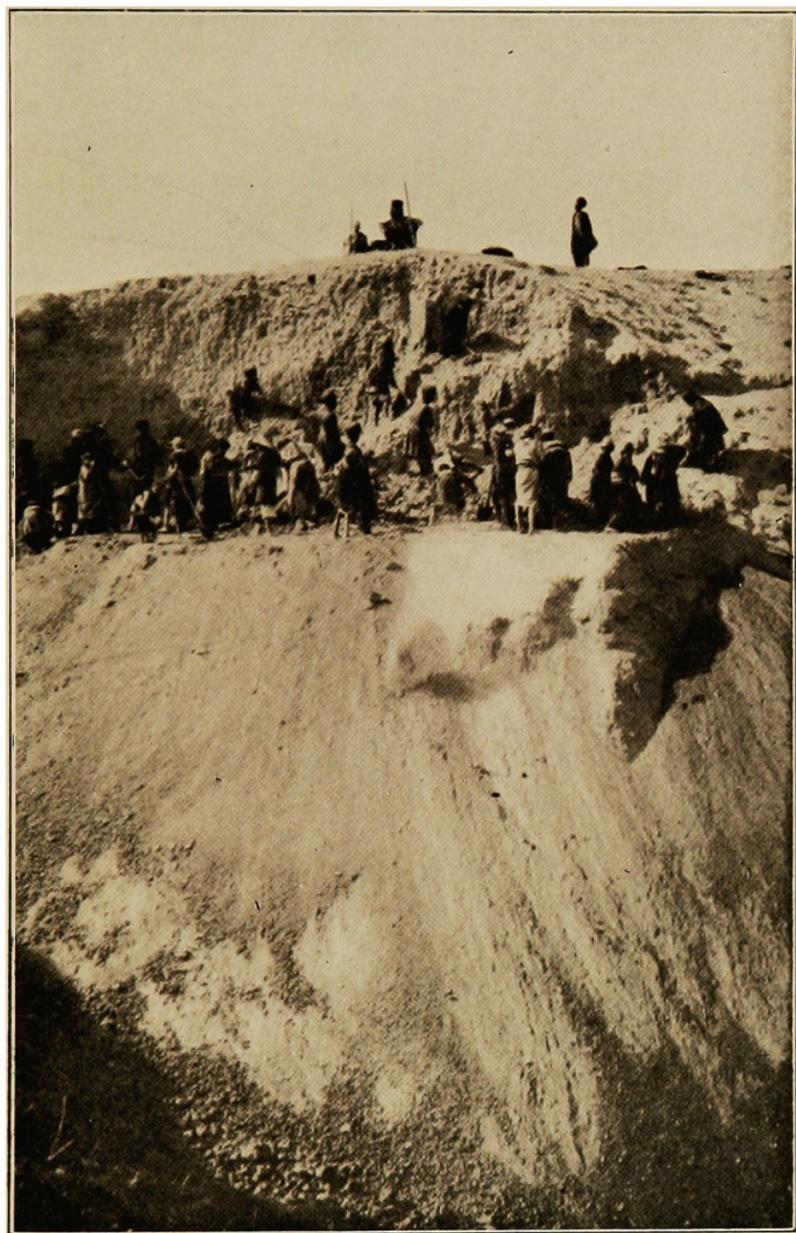


Fig. 20. — Chantier de fouilles en déblai.

jour où une dynastie aryenne aux origines encore incertaines s'établit au Nord de la Perse, à Ecbatane tout d'abord, puis descend vers les riches plaines du Sud et se fixe définitivement à Suse. Cette race royale et conquérante dite *Achéménide* du nom de son premier chef Achéménés, devient rapidement puissante sous des rois tels que Cyrus qui prit le premier le titre de Roi des Rois, puis de Cambyse qui conquiert l'Égypte avec tant d'autres provinces. Après l'usurpation du trône par le mage Smerdis que renversa la conjuration d'Ecbatane ourdie par Darius, le royaume perse s'assied définitivement.

Le siège de Babylone terminé en 519, puis la nécessité de choisir une capitale plus au centre de son nouvel empire conduit Darius, fils d'Hystaspe à s'établir à Suse.

Occupé qu'il fut à guerroyer pour affirmer sa puissance il semble bien que les travaux de construction de son palais n'aient pu être commencés qu'après l'occupation de la Thrace, c'est-à-dire entre 506 et 499. Les nombreuses populations qu'il avait asservies lui donnaient alors toutes les ressources nécessaires pour de tels travaux. Courbés sous le fouet du maître, des nations entières pouvaient mettre en œuvre en peu de temps les masses de graviers, de terre et de chaux qui composaient les grands édifices de cette époque.

Les travaux activement poussés durent se terminer pendant l'expédition dirigée contre les Grecs par le roi lui-même qui assiste à la défaite de ses armées à Marathon.

Las de tant de luttes il était rentré aussitôt à Suse et devait avoir pu s'établir dans son palais nouvellement achevé.

C'est là qu'il prépara trois années entières une nouvelle campagne plus importante encore que les premières lorsque la mort le surprit dans son palais (486)¹.

Il avait, suivant Ctésias, vécu 72 ans et régné 32 années en établissant le plus puissant empire asiatique qui fût jamais.

D'après l'inscription citée plus haut (p. 53), le palais brûlé au v^e siècle, vers 440 av. J.-C., sous Artaxerxès I^{er}, avait été restauré par Artaxerxès II, lorsqu'au iv^e siècle Alexandre traversant l'Asie en vainqueur emporta les trésors immenses du Mnémonium, le pilla et probablement le brûla (323?), ainsi qu'il fit de Persépolis. Les documents précis nous manquent pour établir cette destruction de la demeure des rois, mais après le passage du Macédonien, l'histoire ne parle plus des palais de Suse. Il est donc bien probable, sinon certain, que le pillage auquel se livrèrent les Grecs entraîna avec lui les scènes de débauches et les incendies habituels.

Mais il est un autre fait historique dont nous avons déjà parlé en commençant et qu'il est bon de rappeler ici : c'est l'histoire d'Esther et d'Assuérus qui ne peut se dérouler que dans le palais qui nous occupe.

1. Et non pas assassiné par Artaban comme une erreur de composition nous l'a fait dire (*Comptes rendus, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1913*), ce fait se rapportant à Xerxès I^{er} (465).

En effet, l'identification de l'Assuérus biblique reste discutée, certains voulant l'assimiler à Xerxès I^{er} (486-465), d'autres voulant reconnaître en lui Artaxerxès I^{er} (445-424). Nous n'exposerons pas ici les raisons que chacun apporte à l'appui de sa thèse, mais nos plans nous ont donné la certitude matérielle que le palais fut remanié sous Artaxerxès II au moment où il restaura l'Apadāna.

Si donc ce prince éprouvait la nécessité de réparer les dégâts survenus avant son règne dans un palais de ses prédécesseurs, c'est suivant toute vraisemblance qu'il l'occupait comme avant lui Xerxès I^{er} et Artaxerxès I^{er} l'avaient occupé.

L'entretien des monuments désertés par leurs hôtes est trop peu habituel en Orient pour que l'on puisse nous opposer la tradition qui veut qu'un prince oriental se soit cru déshonoré en habitant un autre palais que le sien propre. C'est un fait certain en Égypte, il ne l'est pas en Susiane et le petit nombre de ruines de palais trouvées dans cette région nous sont même un témoignage du contraire.

La scène du festin où la reine Vasthi refusa de paraître se serait alors déroulée dans la salle du trône ou Apadāna (M, fig. 21), tandis que les repas intimes du roi, de la reine et d'Aman auraient eu pour témoins les salles du palais; et cependant, Mardochée traversant la Place d'Armes venait s'établir à l'ombre du porche du Sud (A, fig. 21), à la recherche des nouvelles, l'oreille attentive et l'œil mi-clos.

On voit que ce palais est célèbre à plus d'un titre et qu'une partie importante de l'histoire ancienne des peuples de l'Orient s'y déroule.



Fig. 20 *his.* — Darique de Darius III Codoman (337-330).
Or = 16 gr. 63. Coll. de Luynes. B. N.



V

ASPECT GÉNÉRAL DU PALAIS

Après avoir décrit le site et rappelé brièvement les faits principaux de l'histoire de Suse, voyons maintenant comment se présentait sa grande demeure royale.

Le plan schématique (fig. 21) et la vue restituée que nous donnons (fig. 22) permettront au lecteur de nous suivre aisément à travers cet ensemble.

Les édifices qui apparaissent sur le tell du Palais ou de l'Apadāna se composent de deux masses principales contiguës et communiquant entre elles, mais ayant chacune leur constitution propre et bien distincte qui correspond à des besoins différents. Au Sud-

Ouest, l'habitation, palais de Darius I^{er} (de A à H) ; au Nord-Est, la grande salle hypostyle (M, fig. 21) ; salle du trône ou Apadāna, restaurée ou reconstruite sous Artaxerxès II Mnémon. Leurs superficies respectives sont de 20.675 m² pour la partie centrale du palais dégagé par les fouilles et de 10.434 m² pour l'Apadāna. La différence de proportions qui existe entre eux résulte des matériaux différents employés et des attributions différentes aussi de ses deux groupes de bâtiments.

La magnificence et la résistance du marbre qui compose l'ossature de la salle du trône élève cette partie au-dessus des voûtes de terre de l'habitation royale dont l'architecture est celle des petits matériaux, la brique.

Quoique grands rois et grands conquérants, ils sont hommes avant tout, et leur vie intime et familière se déroule dans des pièces exiguës, au même titre que celle de leurs vassaux ; ce n'est pas une habitude, c'est une impérieuse nécessité. Voyez Versailles et ces pièces si petites, si basses, qui s'appellent *Chambre du Roi*, *Chambre de la Reine*, etc., et comparez avec la *Galerie des glaces* et la *Chambre royale d'apparat*.

Mais c'est à l'étude du palais que nous nous attacherons : les reconstitutions de M. Dieulafoy ayant donné une vie nouvelle à l'Apadāna, cette merveille de l'art achéménide.

De l'ensemble du palais, 110 salles ont pu être retrouvées, tant grandes que petites, toujours beaucoup plus longues que larges et ce dans une proportion

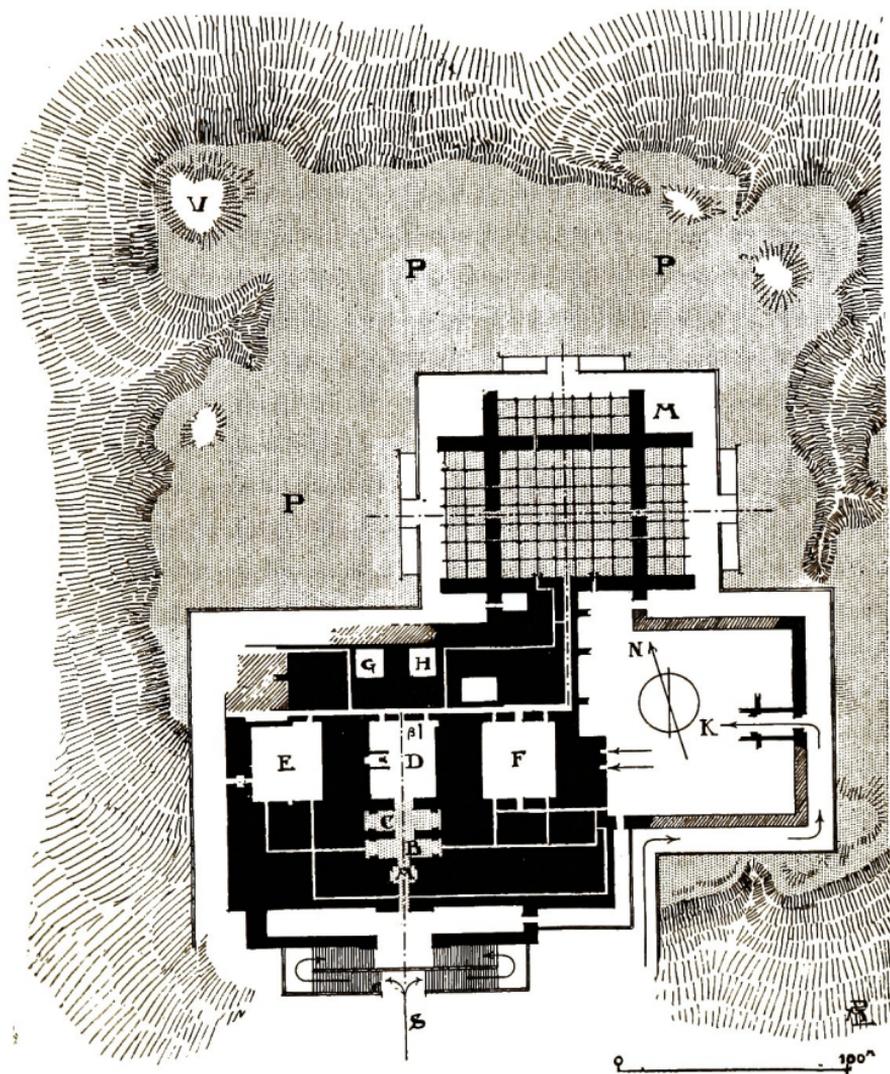


Fig. 21. — PLAN SCHEMATIQUE DU PALAIS.

Les noirs pleins et les pointillés (B, C et M) indiquent les parties couvertes de voûtes ou plafonds. On a cependant laissé les couloirs en blanc afin de les rendre plus distincts.

S grande entrée du Sud.

A vestibule

B et C salles d'entrée.

D parvis central ou « des Émaux ».

α et β murets de briques émaillées.

E parvis « aux Colonnes ».

F parvis « des Trésors. »

G et H parvis du Nord.

K Grande entrée de l'Est.

M Apadāna.

P, P, P « Paradis » ou jardins.

V Tour vigie.

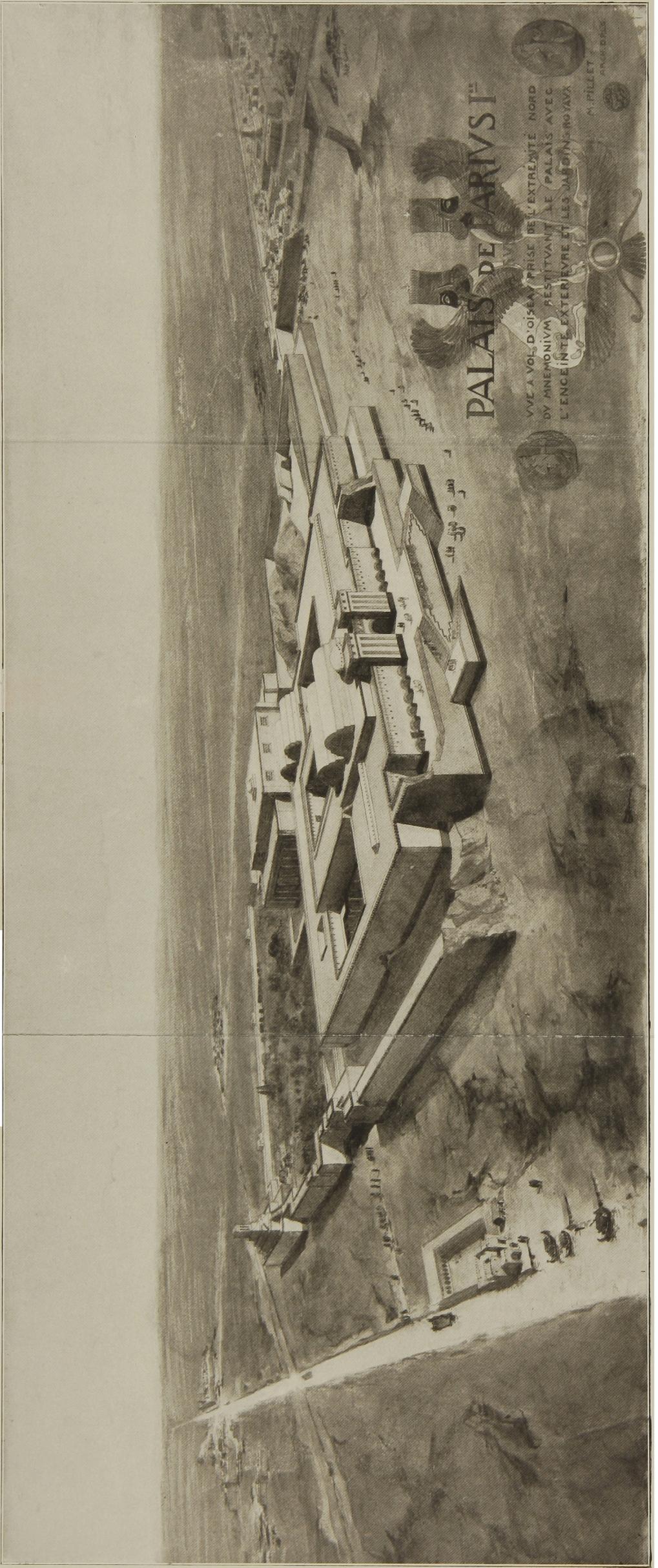


Fig. 22. — Vue d'ensemble du palais restitué. (Dessin de l'auteur.)

moyenne de 1 à 2 1/2 ou 3. Dans ce nombre, plusieurs étaient subdivisées en pièces secondaires dont les séparations complètement détruites ne laissent que le doute d'une restitution toujours problématique.

Six parvis ou cours rectangulaires, dont trois grands (E. D. F, fig. 21), placés sur un même axe est-ouest, reliés directement au Nord par une longue circulation, et trois plus petits (dont G et H), situés à l'extrême nord du palais distribuent l'air et la lumière dans cette vaste composition. Un septième petit parvis a été rétabli sur notre grand plan, symétrique aux parvis des Lions, qui sur notre plan schématique n'est marqué d'aucune lettre.

Les murs se recoupent à angle droit et, à 15° 5' de déclinaison Est près, les façades sont tournées vers les quatre points cardinaux, la grande entrée du palais étant au Sud et l'Apadāna au Nord.

La conception architectonique du palais est simple, l'ordonnance claire, et au premier coup d'œil jeté sur le plan, il apparaît comme compact, presque symétrique dans ses masses, aéré par de grands parvis autour desquels se groupent les pièces d'habitation ou d'apparat. Trois longs couloirs principaux ou circulations, courent de bout en bout du palais dans une direction sensiblement Est-Ouest ; ils assurent la liaison des diverses parties de l'édifice.

La composition du plan s'augmente d'une recherche de symétrie dans ses masses, rare dans les palais de l'Orient antique, et fait de ce plan ce que l'on appelle en architecture un beau plan, c'est-à-dire un plan bien composé.

La fig. 22 fait voir l'ensemble des constructions du palais de Darius avec sa salle du trône remaniée sous Artaxerxès II ; les trois grandes cours ou parvis s'ouvrent dans sa masse, l'enceinte extérieure relevée en plusieurs points enserre la demeure royale et ses jardins ou « *Paradis.* »

A l'Est, la grande cour des dépendances laisse ses communs ensevelis sous le remblai des âges, tandis qu'en arrière l'enceinte de Suse file au loin défendant la ville royale de ses remparts élevés.

On remarquera de suite l'aspect de ces grands massifs de briques enduits à la chaux et recouverts d'émaux et de peintures ; leurs longues lignes horizontales crénelées, riches d'aspect et commodes à défendre ; l'absence presque totale de fenêtres ou jours extérieurs, ces terrasses enfin d'où émerge la robuste silhouette des voûtes des salles les plus importantes.

C'est la composition des grands palais assyriens et chaldéens dont trop peu d'exemples nous sont parvenus, la recherche des objets d'art et des bas-reliefs ayant presque toujours fait délaissier les monuments eux-mêmes. L'ensemble nous rappelle le merveilleux palais de Sargon (VIII^e siècle av. J.-C.), mis à jour par Botta, que Place et Thomas étudièrent à Khorsabad (1855) ; il reste presque seul, avec l'ancien palais chaldéen de Tello des fouilles de Sarzec, comme étude complète des palais de cette région. Partout ailleurs on a abandonné les restes des palais ou des temples retrouvés, après en avoir arraché les ornements et détruit les ruines elles-mêmes. Ainsi périrent les

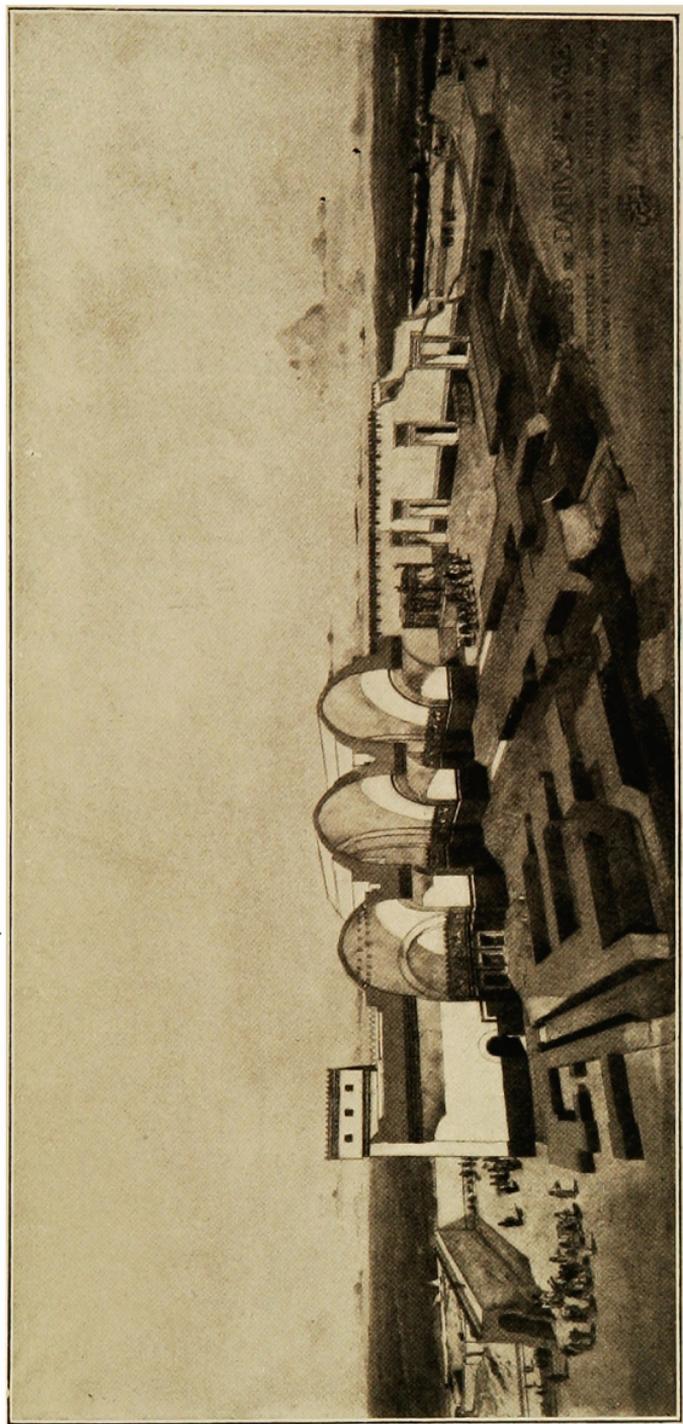


Fig. 23. — Grande entrée du Sud. Coupe perspective sur l'axe sud-nord du Palais. (Dessin de l'auteur.)

ruines de Nimroud avec les palais d'Assournazirpal, d'Assarhaddon, d'Assourbanipal, celles de Kouyoundjick avec le palais de Sennachérib (vi^e siècle av. J.-C.), celles de Warka, de Mougheir, d'Abou-Sharein et tant d'autres encore dont cet aperçu ne peut donner la longue et pénible liste jamais close. Rares sont les constructions telles que les salles hypostyles de Persépolis et de Suse, qui ont retenues l'attention des chercheurs grâce à la masse de leurs débris gigantesques qui jonchaient le sol.

Mais dirigeons nos pas vers la somptueuse demeure du Roi des Rois ; à cette heure, les rayons brûlants du soleil ont déjà rendu la Place d'Armes presque déserte et chacun se hâte vers la fraîcheur exquise de son toit. Nous délaierons le chemin des chars qui s'élève en pente douce sur notre droite (fig. 21 et 23), en longeant les murs du palais, et nous gravirons les larges degrés à parapets crénelés qui conduisent à la plate-forme du palais. Chemin faisant, nous aurons admiré les frises émaillées qui décorent le sommet des murs, puis traversant vivement la grande cour du Sud, nous pénétrerons dans le vestibule (A, fig. 21 et fig. 23).

Toutes ces constructions ont été emportées par les pluies qui ravinent en profondes crevasses les bords du tell ; les exemples classiques de Persépolis nous ont donc guidé. La destruction totale s'arrête au vestibule où nous sommes restés et quelques-unes des arcades qui s'ouvrent sur la cour ont été retrouvées. Elles devaient servir d'abri aux chevaux de main des hôtes importants, peut-être même aux chars royaux

qui pouvaient y accéder par une petite porte ménagée à l'extrémité est de la cour permettant d'éviter ainsi la montée toujours pénible des degrés.

Le *Vestibule des Génies* dont la coupole nous abrite est la seule pièce sur plan carré de tout le palais, des arcs supportent les vousoirs de sa voûte et de petits canaux en terre cuite percent son dôme lui donnant air et lumière.

Les constructions de Firouz-Abad et de Sarvistan nous fournissent le type de ces couvertures; elles sont sassanides il est vrai, mais la persistance des méthodes de constructions employées dans ces régions nous permet cette restitution exacte à la hauteur près : elle repose sur des calculs de résistance et des tracés antiques.

La partie base de ce vestibule est ornée de six niches (fig. 23), trois de chaque côté, celles de droite ayant conservé encore aujourd'hui leur belles dalles de marbre sur lesquelles venaient tourner de petites grilles protégeant des autels à feu ou des images des génies tutélaires.

C'était en effet la coutume de placer à l'entrée des palais et aussi au seuil des maisons ces représentations des génies protecteurs à l'aspect terrible, à la mine menaçante qui devaient éloigner les esprits malins et conjuraient « *le mauvais œil* » si redouté encore aujourd'hui par les habitants de cette contrée. Plusieurs types de ces divinités ornent aujourd'hui nos musées d'Europe et tout le monde connaît les puissants taureaux à face humaine qui, avant de gar-

der l'entrée du Musée oriental de Louvre, veillèrent au repos de Sargon l'Ancien.

Nous pénétrons ensuite dans deux longues pièces (B et C des fig. 21 et 23) : *Salle des Gardes* et *Salle des Courtisans*; l'étude de leurs murs ornés aux extrémités de deux pilastres nous a permis de rétablir les doubleaux qui venaient renforcer leurs voûtes. Ces pilastres ménagent de vastes niches où s'encadrent les portes donnant accès à l'intérieur du palais par de longs couloirs. De hautes *claustra* laissent circuler l'air dans les parties élevées, tandis que la lumière arrive abondante par les baies de communication.

Les frises émaillées, dont les débris jonchaient le sol, se disposent d'elles-mêmes au-dessus de la plinthe colorée qui prolonge sur les murs l'enduit rouge du sol. Cet enduit d'ocre rouge qui constitue le sol de la plupart des salles est posé sur un béton épais de 0^m 50 à 0^m 60. M. Candelot, dont on connaît les savantes études sur les mortiers et ciments, a bien voulu analyser un fragment de ces bétons. Voici un extrait de son analyse détaillée : « Ce béton est composé de *chaux grasse*, d'un peu de sable et de *morceaux bruns ressemblant à des fragments de briques, mais qui n'en sont certainement pas*. Ces petits blocs ont dû être constitués par un mortier composé de chaux mélangée avec une argile cuite et broyée. Ce mortier après durcissement a été concassé et ce sont les fragments ainsi obtenus qui ont constitué l'ossature du béton. » C'est là un résultat des plus intéressants et il vient confirmer la belle découverte de

M. Bigot¹ sur la composition des briques de Suse.

Du seuil de la Salle des Courtisanes jetons un coup d'œil rapide sur le grand parvis des Emaux (D) qui forme le centre du palais ; son dallage de briques chauffé par le soleil brûle nos pieds, aussi a-t-on prévu sur le parcours royal de petits murets, des écrans de briques émaillées (α et β de la fig. 21). Des colonnes de marbre ou des charpentes légères s'élèvent sur leur appui soutenant un dais de riches tentures qui réduit d'autant l'espace à parcourir à découvert.

Ces petites constructions légères, ces velums tendus au-dessus des parvis ou devant les portes sont d'un usage courant à cette époque et l'on pourrait en citer plusieurs représentations tirées des bas-reliefs (portes de Balawat, et Layard, *Discoveries*), mais nous ne connaissons pas de texte plus intéressant que le verset 6 du chapitre I du Livre d'Esther qui décrit le festin offert par Assuérus (Ahaschaveroch en hébreu) dans son palais de Suse.

« On avait tendu de tous côtés, y est-il dit, des
« voiles de couleurs bleu céleste, de blanc et
« d'hyacinthe, qui étaient soutenus par des cordons de
« fin lin teints en écarlate, passés dans des anneaux
« d'ivoire et attachés à des colonnes de marbre ».
(Traduction Le Maistre de Sacy).

Le contraste offert par ces décorations légères, ces tentures somptueuses et ces broderies d'or et de

1. Communication de juin 1913, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



Fig. 24. — Sphinx en briques émaillées provenant du palais.
(Aquarelle de l'auteur.)

pourpre, avec la lourde architecture des massifs de briques sans moulures ni saillies les faisaient ressortir encore et accrochaient sur les façades privées de colonnades des ombres brillantes et transparentes. C'était aussi un rappel de la tente sous laquelle ces rois guerriers et chasseurs vivaient la plus grande partie de leur existence.

Les nombreuses briques émaillées trouvées sur ce parvis, dont quelques-unes encore encastrées dans le dallage, ont été remontées au Musée du Louvre ; elles forment un beau motif décoratif nouveau que nous donnons ci-contre d'après une de nos aquarelles (fig. 24) en partie reconstitutive (à gauche)¹.

Animaux fantastiques au corps de lion, à la face humaine, ils portent de superbes ailes héraldiques et la tiare divine à la triple corne repose sur leur tête ; le regard profond de leurs yeux vus de face, suivant la tradition égyptienne, devait écarter les mauvais génies de la demeure royale. Ils s'enlèvent sur un beau fond bleu uni comme presque tous les émaux de ces régions et leurs riches coloris sont empruntés à la même palette que les frises des Archers et des Lions trouvés auparavant sur le tell. Au-dessus du motif plane le disque ailé, symbole d'Ahouramazda qu'à chaque pas on rencontre sur les monuments de l'Égypte antique.

Outre la large baie d'entrée, le parvis des Emaux possède huit portes à deux vantaux qui ouvrent des

1. M. Pézard en a donné le premier une reconstitution. *Bulletin de la Délég., en Perse*, fasc. II.

circulations avec l'intérieur du palais; trois d'entre elles débouchent dans la circulation du Nord.

C'est en fouillant les excavations de leur béton pour y découvrir les gonds de porte, que nous avons trouvé les deux créneaux de grès rouge, semblables à ceux de la célèbre frise des Lions, rapportée par M. Dieulafoy et ornés comme eux du fer de lance.

Ils décoraient la partie haute des murs de ce parvis soit que l'on eut laissé leur belle couleur apparente, soit qu'ils fussent enduits de stuc coloré, ce qui est plus probable, leur matière étant assez défectueuse.

La façon dont ils sont liés aux murs présente une particularité de construction intéressante; des lances ou javelots encastrent en effet leurs fers dans le creux de la pierre, tandis que la hampe est maintenue au mur par de véritables scellements qui s'enfoncent dans la masse des parois. Des boucliers devaient compléter cette décoration guerrière qui se perpétua en Grèce et dont on peut juger de l'effet décoratif sur notre fig. 26. C'est un exemple typique de décoration résultant d'une nécessité de construction.

Le bois calciné et les nombreux clous de bronze trouvés en fouillant ces portes du Nord nous semblent indiquer que leurs larges vantaux devaient être faits de bois précieux recouverts de fines plaques de métal assujetties par des pointes de bronze.

C'est d'ailleurs ce qu'ont révélé les fameuses plaques de Balawat, près de Mossoul, trouvées par Hormuz Rassam et qui proviennent du palais de Salmanasar III (895-825), les chambranles et les seuils

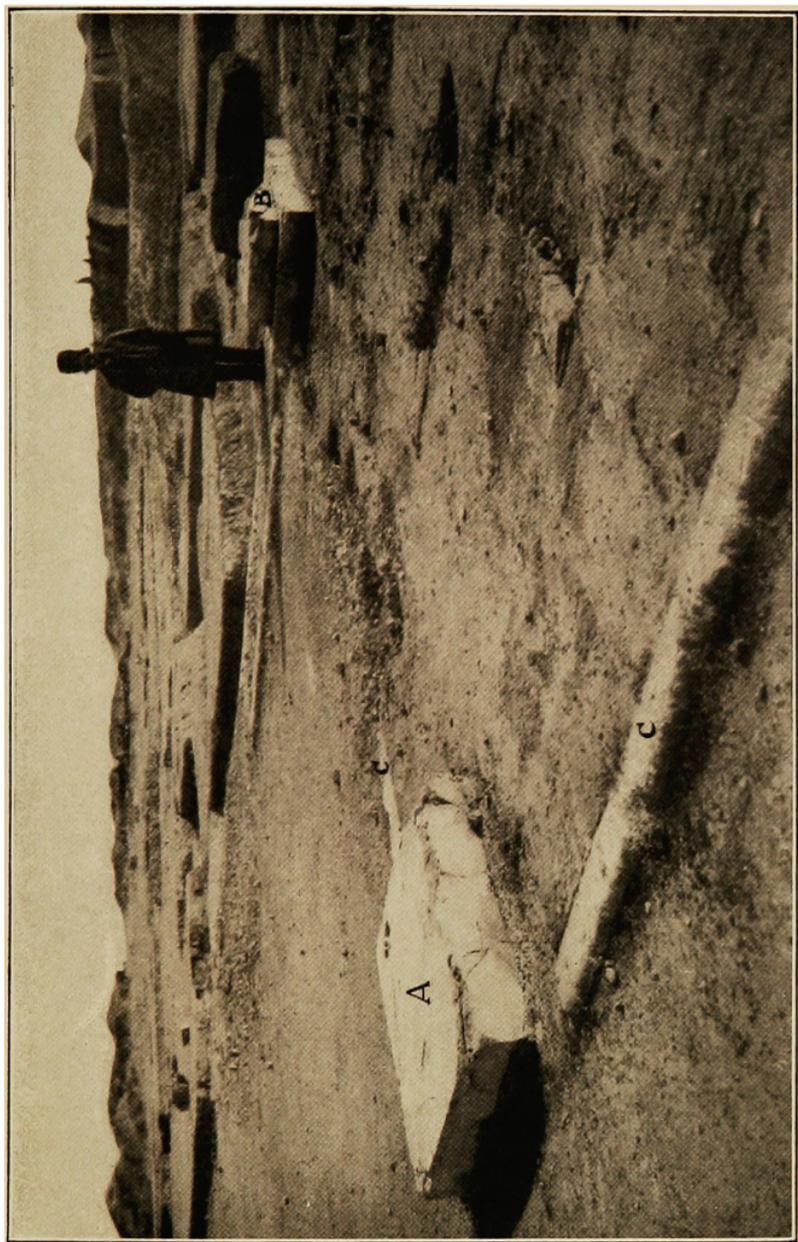


Fig. 25. — État actuel de la Tribune du Parvis aux Colonnes.

étaient peut-être de bronze massif tel que celui de Borsippa, ce qui expliquerait leur disparition complète, car l'on sait avec quelle rapacité tous les métaux ont été arrachés aux ruines et cela à toutes les époques.

On ne sera pas sans remarquer qu'aucune de ces portes n'est véritablement axée; leurs ouvertures n'offrent qu'une symétrie apparente mais non mathématique. Il en est ainsi dans tout le palais, sauf dans quelques parties où l'esthétique l'impose absolument, pour la grande entrée du Sud et ses vestibules par exemple.

Partout ailleurs les portes sont établies en « *chicane* », c'est-à-dire que de l'entrée d'une pièce on ne peut voir dans la suivante. On chemine donc dans ce palais en faisant une série d'obliques, et même dans les parties symétriques une porte donne toujours contre un mur plein, à quelques rares exceptions près. Mesure de prudence tout asiatique qui facilitait beaucoup l'espionnage et la surveillance de ce vaste ensemble, mais qui souvent aussi fut fatale aux monarques.

A droite et à gauche du parvis central, deux groupes de salles semblables aux murs puissants révèlent l'existence de voûtes.

Ce parvis central ou *des Emaux* est bien le centre du Palais, de là on peut se diriger soit à droite vers le parvis *aux Trésors* (F, fig. 21), le *passage des Immortels* et la salle du trône (M, fig. 21), soit à gauche vers le parvis aux Colonnes (E, fig. 21); en

face enfin, vers tout un corps de bâtiments situé au Nord et d'un aspect un peu différent du reste du Palais (G, H, fig. 21).

Mais dirigeons de suite nos pas vers le parvis de l'Ouest ou *aux Colonnes*, de petites galeries et une sorte de tribune bordées de murets de briques émaillées ornent son pourtour; le sol de la cour n'est pas dallé, mais son béton est soigneusement enduit d'ocre rouge posé en plusieurs couches.

Les deux socles (A et B, fig. 25) des colonnes de marbre de la tribune sont intacts; les fragments de bases donnant son diamètre inférieur et un morceau important du chapiteau nous ont permis de restituer l'ordre qui atteint 6 mètres de haut en suivant les proportions classiques dont les exemples achéménides de Suse et de Persépolis s'éloignent peu.

Enfin les nombreuses briques émaillées trouvées sur le parvis et celles qui restent encore encastrées (C, C, fig. 25) dans le béton de la cour nous ont donné une frise d'archers tels que ceux exposés au Musée du Louvre, mais de proportions un peu plus petites.

Nous avons donc pu restituer cette partie du palais dans toute sa splendeur que des tentures somptueuses accrochées aux colonnes et aux poteaux devaient rehausser encore. On peut juger d'après notre fig. 26 du bel effet de ces écrans colorés, posés près de terre et brillant de soleil et de reflets, véritable garde qui toujours veillait sur la personne du roi.

Darius est représenté ici avec le costume et la suite

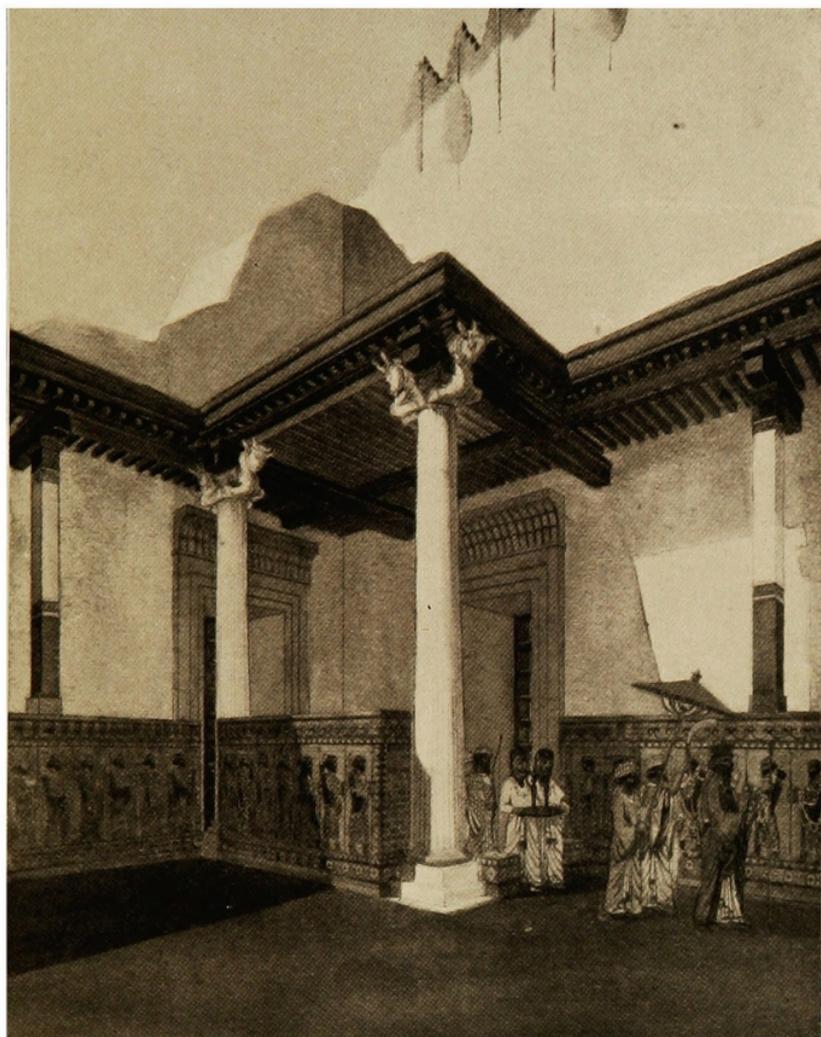


Fig. 26. — Restitution de la Tribune du Parvis aux Colonnes.
(Dessin de l'auteur.)

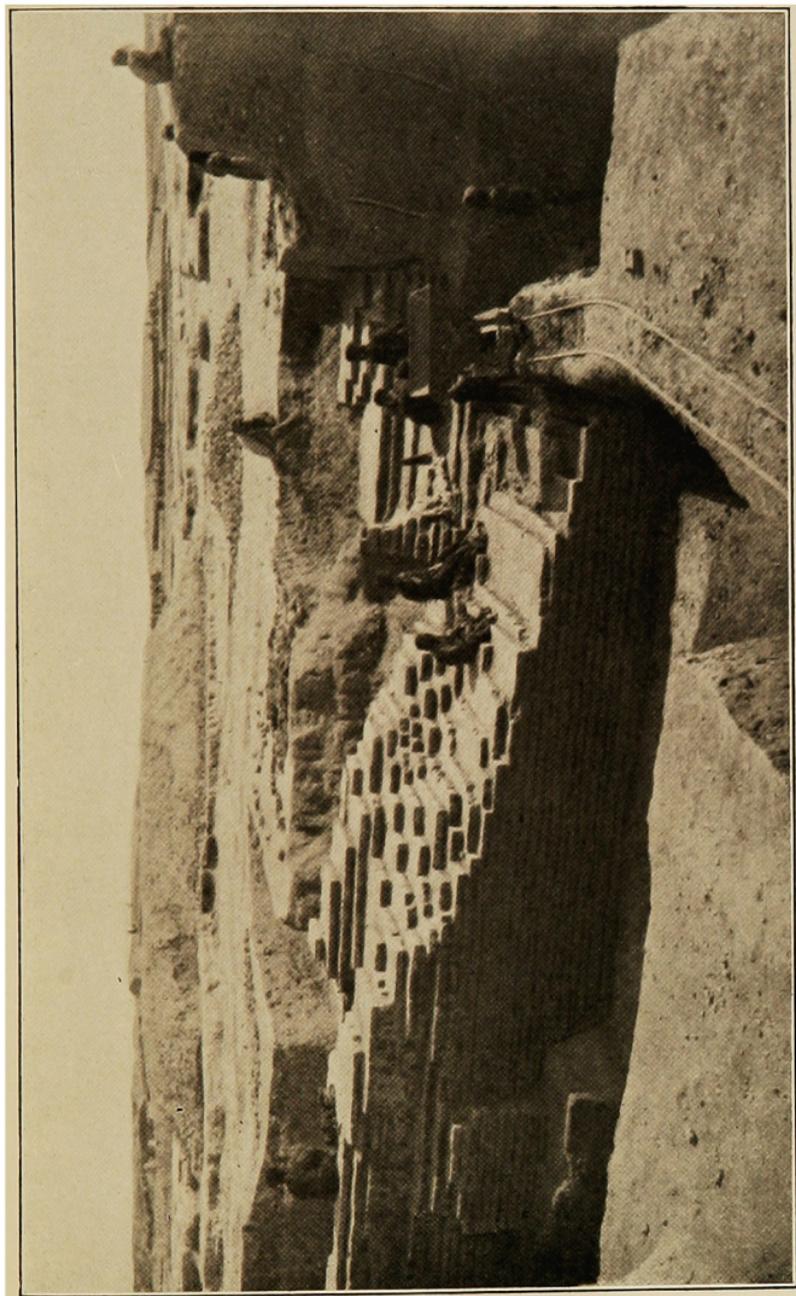


Fig. 27. — Mur d'enceinte de l'Ouest. — (Mars 1913).

royale que les beaux bas-reliefs de Persépolis ont fait connaître depuis longtemps déjà, puisque Ker Porter et Coste les avaient dessinés au siècle dernier.

Les charpentes qui recouvrent tribune et passages sont l'expression fidèle de celles indiquées par les façades rupestres du tombeau de Darius à Persépolis, seul exemple des charpentes achéménides que nous pouvons suivre sans erreur. Les constructions de marbre de Suse et de Persépolis étant identiques, il devait en être, de même pour les charpentes.

Cette cour bien abritée des terribles vents du Nord-Est s'ouvre largement au couchant; d'après sa riche décoration et la distribution des pièces qu'elle commande, il semble bien que nous soyons là dans la partie réservée des appartements royaux.

Une large porte, précédée d'un petit vestibule, s'ouvre sur sa façade ouest flanquée de deux autres moins importantes (fig. 18); on franchit ici l'enceinte proprement dite du palais.

Cette enceinte était constituée par un épais mur de briques cuites reposant sur une banquette en briques crues estampillées au nom de Darius; nous donnons une photographie (fig. 27) de l'important témoin que nous en avons découvert en 1913.

D'aucuns pourraient y voir un escalier, mais ce n'est là qu'un simple mur de briques en démolition; il a 2^m 75 de haut vers l'extérieur et affleure à l'intérieur le gravier du palais, des pilastres ornent sa face ouest. C'est le plus beau mur trouvé jusqu'à ce jour

dans les ruines de ce palais qui fut autrefois splendide.

Si enfin nous poussions plus encore vers le couchant, nous rencontrerions l'enceinte extérieure ou deuxième enceinte, constituée par un mur de briques crues, asséché en arrière par une chape de graviers que nous avons relevé en plusieurs points du tell au Nord et à l'Ouest (plan d'ensemble fig. 10 et vue générale fig. 22). Sur la figure 15, ces murs de terre crue apparaissent à gauche sous forme de falaises ravinées par les pluies, mais on peut, sous un éclairage frisant ou après les pluies, distinguer les lits de pose, et la chape de graviers peut toujours être découverte en arrière : elle nous donne donc le tracé des murs à défaut de leur épaisseur elle-même.

Sur l'exemple que nous donnons (fig. 28), les lignes A, B indiquent la direction des joints des briques, et en C, C se voit la chape de graviers dont le déblai a couvert le premier plan de galets.

Passant maintenant au grand parvis de l'Est ou « des Trésors » (F du plan schématique fig. 21), d'une superficie de plus de 1.100 m², nous trouvons son dallage complètement défoncé. Les trois portes qui s'ouvrent au sud de ce parvis mènent aux magasins ou dépôts d'objets précieux et sont disposées de telle manière qu'ouvertes, elles ferment les circulations latérales.

Dans cette partie du palais de Darius devaient être accumulés les dépôts de pourpre et d'étoffes précieuses qui formaient une partie importante du tré-

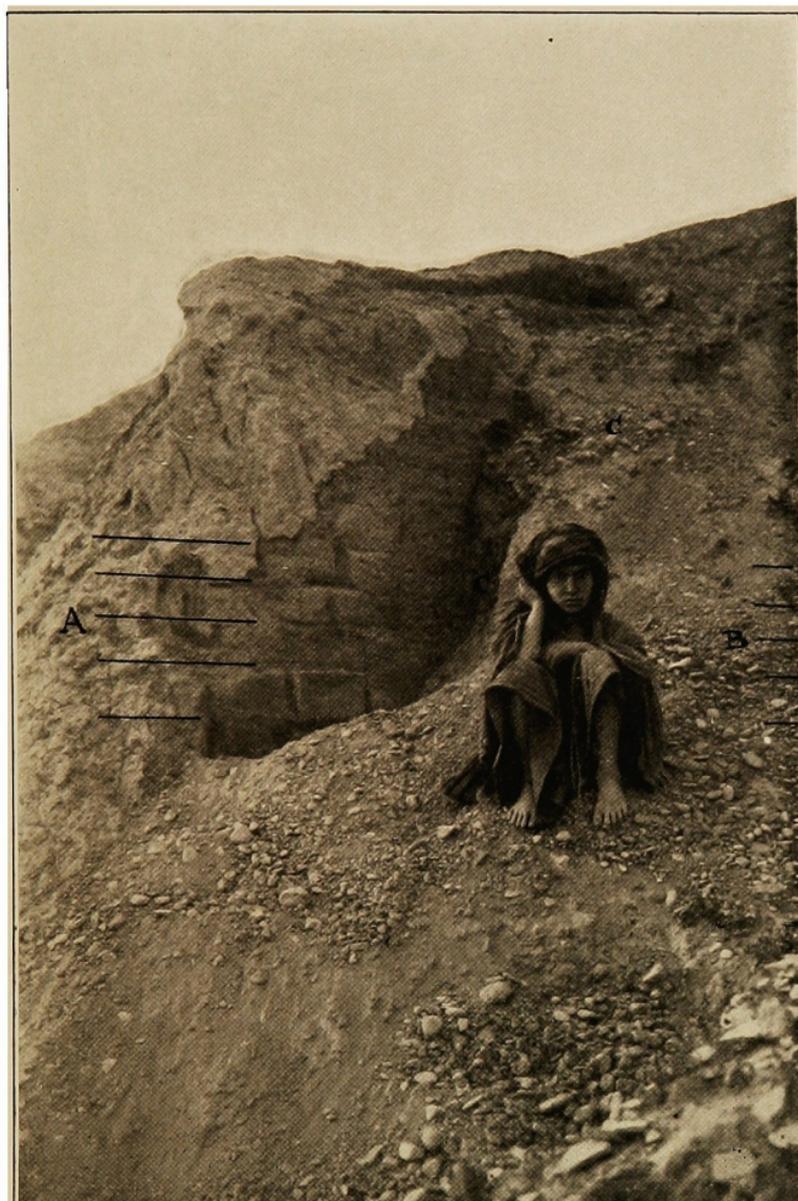


Fig. 28. — Exemple de mur d'enceinte en terre crue avec charge de graviers.

sur des rois perses, tandis que l'or, l'argent, les objets de métal précieux étaient renfermés dans le Mnémonium ou Citadelle.

Alexandre y trouva de quoi combler ses troupes, ses généraux et ses courtisans, et subvenir aux frais de ses coûteuses expéditions; Strabon (Liv. XVII, 66) évalue en effet à 49.000 talents d'or et d'argent la somme trouvée par ce conquérant dans les palais de Suse : c'est à peu près 800 millions de francs dont la valeur, à cette époque, était beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui.

Enfin à l'Est du palais s'étend une grande cour dallée (K du plan schématique fig. 21) ceinte de murs épais et qui n'était pas encore complètement dégagée en 1913; elle se ferme à l'Est par une porte ornée de deux socles de marbre, qui coupe l'enceinte de briques crues et donne accès à la terrasse qui borde le palais.



Fig. 29. — Jeunes dizfoulis.

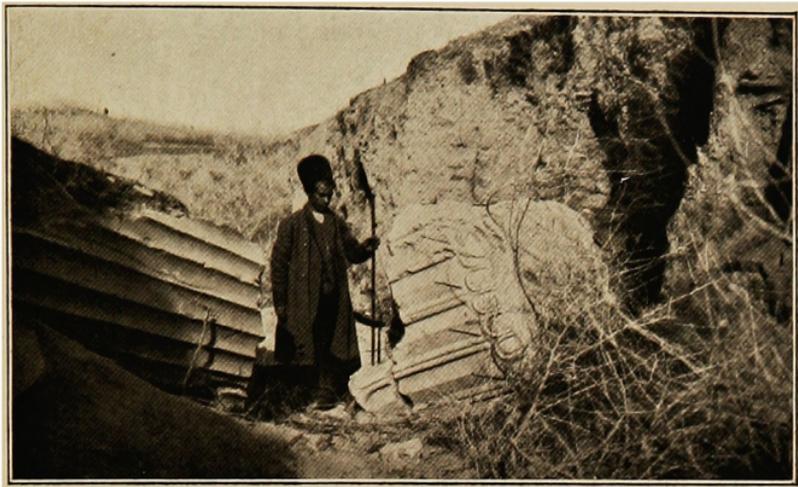


Fig. 30. — Fragments de base et de fût de l'Apadâna.

VI

LA PARTIE NORD DU PALAIS ET L'APADANA. — DE LA MESURE OUVRIÈRE EMPLOYÉE.

Le groupe de constructions qui s'étend au Nord diffère sensiblement des parties déjà étudiées, tant par la distribution intérieure que par les dimensions mêmes des salles. La longue circulation du Nord la sépare des grands parvis, et seuls deux couloirs sud-nord en permettent l'accès. Tous deux se retournent à angle droit, l'un vers l'Ouest, l'autre vers l'Est, se prolongeant jusqu'à l'Apadâna. Deux petits parvis G, H (fig. 21) éclairent une série de chambres qui s'ouvrent sur deux de leurs côtés tandis que sur un troisième circulent des couloirs. Au Nord, le terrain

s'est effondré, emportant probablement une série de salles semblables à celles du Sud.

Au cas où l'on voudrait y voir le Harem, il suffirait de quelques eunuques placés à l'entrée des couloirs pour isoler complètement cette partie des bâtiments.

Un peu à l'Est de ce parvis, sur un assez grand espace, le dallage a disparu. D'après les plans de fouilles, c'est ici que M. Dieulafoy découvrit la frise des Lions du Musée du Louvre : « A l'alignement du mur prolongé de l'Apadāna et à 50 ou 60 mètres de sa face Sud ¹. »

Le mur se trouvait renversé, intact somme toute, la face émaillée reposant sur le dallage et le tout recouvert par la masse argileuse du mur.

Malheureusement, tandis que les Archers sont inscrits au nom de Darius I^{er}, les Lions au contraire sont privés jusqu'ici de toute inscription permettant de les dater avec certitude; ils peuvent donc être attribués soit à Darius I^{er}, soit à Artaxerxès II, et une trouvaille heureuse peut seule trancher une question qui reste jusqu'à ce moment « sub judice manu ».

A l'Est de la frise des Lions, deux grandes salles établies sur béton coloré présentent les mêmes dispositions que celles de la grande entrée du Sud. Mêmes larges ouvertures, mêmes murs, mêmes pilastres enfin qui devaient donner naissance à des doubleaux de renforcement s'élevant dans les voûtes. Au-dessous de leur niveau des bétons enduits d'ocre

1. M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 276.

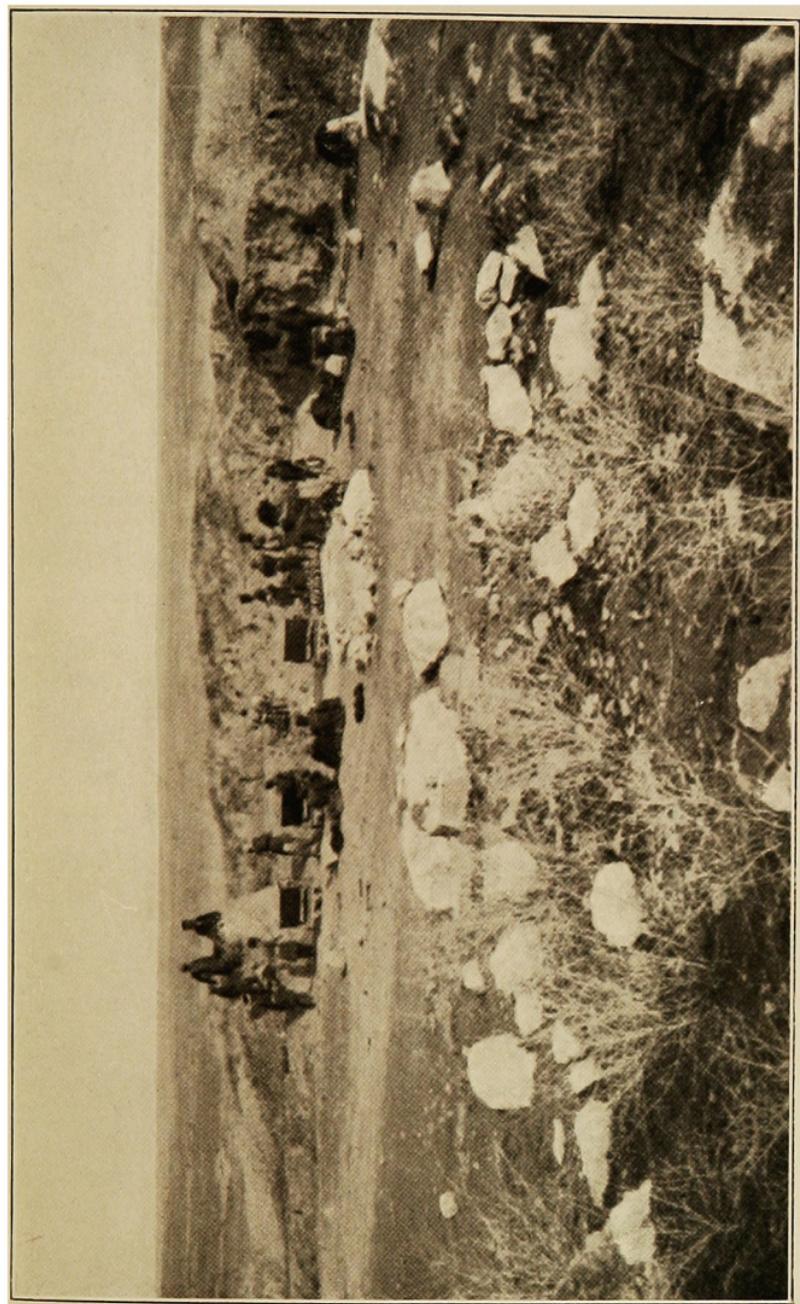


Fig. 31. — Déblaiement de l'Apadāna. — (Mars 1913).

rouge apparaissent, trace d'un remaniement de l'époque d'Artaxerxès II.

Nous arrivons maintenant à la grande circulation Sud-Nord qui relie le palais à l'Apadāna et vient s'ouvrir sur le couloir Nord par une porte à deux vantaux ; d'après sa direction même, c'est le passage du roi. Chacun de ses 26 renforcements ou niches qui s'ouvrent symétriquement dans ses épaisses parois devait être occupé par l'un de ces gardes dits « Immortels » qui veillaient à la sécurité royale. Le passage est étroit et étroitement gardé à l'aide d'une circulation latérale avec portes de secours qui s'ouvrent sur l'Apadāna dans l'axe d'une file de colonnes. On y relève une particularité intéressante ; c'est un chambranle saillant sur plan crucial qui devait former un beau motif décoratif intérieur, composé de briques émaillées.

L'Apadāna lui-même est bien connu : nous avons rappelé plus haut (p. 34) les travaux effectués sur ses ruines par Loftus en 1852, puis par M. Dieulafoy en 1884-86, enfin par M. Jéquier, 1897-98, de la Délégation en Perse dont les tranchées apportèrent de nouveaux renseignements sur ses fondations. La Délégation entreprit le déblai intégral de son plateau en même temps que celui du palais ; il n'était pas achevé en 1913 et un fort cube de terre restait même à enlever.

Notre figure 31 permet de juger de l'état de destruction complète de cette belle salle hypostyle dont

nos relevés à 0^m 01 donnent l'état actuel¹. Çà et là, des cubes ou dais de pierre fort dégradés par le temps ou les hommes apparaissent, rares sont cependant les bases dont on ne peut retrouver un témoin encore en place, au moins pour le hall central. Pour les trois galeries qui l'entourent il n'en est pas de même ; les deux rangs de la colonnade nord ont totalement disparu entraînés par les pluies sans doute, puisque Loftus en découvrit trois². De la colonnade ouest, trois bases ornées, les plus belles qui soient encore en place, restent comme seuls témoins des douze colonnes dont se composait le portique ; on voit l'une d'elles au premier plan de l'une de nos aquarelles (fig. 9). Enfin la colonnade de l'Est, qui paraît devoir être la mieux conservée, n'a pas encore été déblayée et les seules tranchées de Loftus et de M. Jéquier ont permis d'en retrouver quelques-unes.

On voit par ce rapide aperçu combien sont rares les vestiges de cette belle construction dont quelques débris gigantesques gisent encore çà et là au fond d'une tranchée (fig. 30) ou sur les pentes du plateau de décombres. On comprendra alors aisément que les constructions du palais, entièrement exécutées en terre crue, depuis le sol des salles, n'aient laissé qu'un amas de terre et décombres dont les beaux matériaux ont été employés aux époques postérieures.

La mort est passée inexorable et la puissance du

1. Exposés au Salon des Artistes français en 1914.

2. *Travels and discoveries*, p. 364 et suivantes.

Roi des Rois a été balayée par son souffle et les ruines elles-mêmes ont péri.

Pour terminer cette courte étude, nous dirons enfin quelques mots de la métrique antique et de son application au palais qui nous occupe.

Aujourd'hui, en effet, le mètre et le système qui en découle, le pied anglais et ses dérivés, d'autres mesures encore sont en usage à travers le monde moderne et servent d'unités de mesures tant pour les poids que pour les mesures ou dimensions. Le constructeur moderne exprime donc les cotes ou dimensions de ses édifices en mètres, en pieds anglais, etc. . . ; il en était de même dans l'antiquité, mais les bases ou étalons étaient différentes. Il était donc intéressant, au point de vue historique, de retrouver cet étalon de mesure, cette « *mesure ouvrière* ». — Nous avons poursuivi cette recherche de concert avec M. J.-A. Decourdemanche¹ et nous avons pu établir que le « *palme royal* » du système « *Babely* » ou « *Stambouly* » était la mesure ouvrière du palais de Darius I^{er}.

Les preuves nous en sont apparues certaines et multiples grâce aux relevés précis, aux cotes nombreuses que nous avons rapportés.

Ce palme royal babely mesure 0^m 11428, il se divise en 4 pouces de 0^m 02857 et le pied de ce système vaut 0^m 342844.

L'emploi de ce pied remonte à la plus haute anti-

1. Auteur du savant « *Traité pratique des Poids et Mesures des peuples anciens et des Arabes* ». Paris, 1909.

quité, puisque certains monuments élamites de Suse (2.000 av. J.-C.) en montrent l'emploi; il fut de plus longtemps employé, comme son nom de « Stambouly » ou de « Constantinople » l'indique, car c'est la mesure ouvrière de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem ¹ (xii^e siècle apr. J.-C.).

1. Note de M. J.-A. Decourdemanche.

VII

LES DÉPENDANCES ET LES JARDINS

OU « PARADIS »

Dans cet ensemble, les dépendances de service sont rejetées à l'Est, séparées en partie du palais par une grande cour dallée (K du plan schéma.) ; quant à ces fameux jardins, ces *paradis* de Suse, c'est dans la partie nord du Tell qu'il nous les faut chercher (en P).

En effet, toutes les tranchées lancées dans cette direction n'ont jamais rencontré que la terre argileuse ou crayeuse sous un faible étage de constructions parthes ou arabes.

En outre, le livre d'Esther les place en communication directe et à proximité immédiate des appartements royaux (Esth., ch. I, v. 5) : « Assuérus commanda qu'on préparât le festin pendant sept jours dans le vestibule de son *jardin et du bois* qui avait été planté de la main des rois avec une magnificence royale », et plus loin (ch. VII, v. 7) : « Le roi en même temps se leva courroucé et étant sorti du lieu du festin, il entra dans un jardin planté d'arbres. »

Ces passages insistent, ainsi qu'on le voit, sur la facilité avec laquelle on passe du palais aux jardins ou « Paradis » dont l'appellation n'est pas vaine dans

ces contrées où le soleil des jours d'été est implacable et l'ombre si rare. Un monarque seul pouvait à grands frais entretenir un parc ombreux et c'était une armée d'esclaves qu'il fallait occuper tout le jour à monter l'eau de la plaine pour y maintenir la fraîcheur nécessaire.

Ces jardins doivent donc se trouver dans le voisinage immédiat d'une rivière ou canal.

Sur le plan d'ensemble du Tell, ils se dessinent nettement dans ce grand espace qui en occupe tout le Nord-Ouest, à proximité du palais auquel il est contigu et du Chaour actuel, dernier vestige du canal élamite venant de Pâ-i-Poul.

Le niveau moyen de cette plate-forme est situé à 4 ou 5 mètres au-dessous de l'assiette du palais ; c'est une hauteur facile à franchir à l'aide de faibles rampes et le roi peut aisément s'y promener à l'abri des murs de l'enceinte extérieure dont les bords du Tell nous montrent en maint endroit les vestiges. Une tour de garde (V, plan schéma) s'accuse à sa pointe nord-ouest ; c'est la vigie du palais qui surveille les nomades pillards de la plaine.

Telles sont les principales dispositions révélées par ce vaste ensemble. On remarquera son analogie frappante avec les grands palais chaldéens et assyriens que les fouilles ont révélées, et l'on peut dire qu'au moins depuis le ix^e siècle avant J.-C. jusqu'au iv^e, les dispositions principales du palais changent peu, et cela dans toute cette vaste contrée qui s'étend du golfe Persique jusqu'aux confins de l'Arménie.

C'est qu'en effet les matériaux restent les mêmes ; peu ou point de pierre que l'on réserve pour la décoration, l'argile seule forme le corps des édifices créant une architecture de masses rectangulaires, sans saillies de moulures auxquelles la brique se refuse, composée de longues lignes horizontales dont les créneaux colorés atténuent la brutale silhouette.

Le peu de résistance de la matière employée développe ces palais en surface ; une puissante plateforme les dresse au-dessus des vastes plaines environnantes et l'atmosphère si pure de ces contrées les grandit démesurément à nos yeux.

Mais le temps et les hommes se sont acharnés sur cette construction au point de ne laisser aucun mur debout, aucune salle entière. Détruisant tout, brisant ou emportant bas-reliefs et statues, seuils et chambranles de marbre, arrachant sans pitié jusqu'à la moindre fouille de métal, brûlant jusqu'à la dernière poutre, jusqu'au dernier panneau de bois précieux, ces barbares n'ont laissé derrière eux qu'un monticule d'argile semé de quelques gigantesques fûts de colonnes.

Aussi l'objet mobilier est-il bien rare dans ces fouilles et le doute planera toujours sur la destination des diverses parties de ce palais.

Les pluies abondantes de l'hiver l'ont creusé, raviné en tous sens, l'herbe y croît chaque année durant quelques semaines nourrissant les maigres troupeaux des nomades de la plaine. Le site est désolé et désert, les descendants de ses derniers hôtes se sont dispersés

dans les villes de Dizfoul et de Chouster. D'autres, enfin, abritent sous la tente noire des pasteurs leur vie misérable et leurs troupeaux pâturent parmi les débris informes de la demeure du Roi des Rois.



Marhab'a !

TABLE DES GRAVURES

Nos des planches.	Pages.	
Couverture.	3	Sphinx achéménide de Suse.
1	10	Grande tranchée de la pointe Nord-Est du tell du Palais. (Aquarelle de l'auteur.)
Frontispice.	11	Composition achéménide (Suse et Persépolis). (Dessin de l'auteur.)
2	12	Husseïn ibn Djaffar.
3	15	De la mer à Suse. — Carte.
4	17	Un « serkar », chef de chantier fumant le « kalia ».
5	18	Serkar et ouvrier.
6	19	Les murs d'enceinte de terre crue. Pointe du donjon de la Ville royale.
7	23	La mosquée de Daniel vue des terrasses du Qal'a.
8	26	Imam-Zadé Chouch.
9	27	Bases de colonnes de l'Apadāna et Qal'a. (Aquarelle de l'auteur.)
10	30-31	Plan d'ensemble des trois tells de Suse (Dessin de l'auteur.)
11	33	La mosquée de Daniel (façade sud) et le Chaour.
12	35	Le plateau de l'Acropole arasé et coupé par les tranchées de la Délégation en Perse.
13	37	Les tranchées de l'Acropole et le Qal'a. (Aquarelle de l'auteur.)
14	41	Mohammed.
15	42-43	Aspect général des fouilles du Palais de Darius I ^{er} , fin mars 1913. (Dessin de l'auteur.)

16	45	Fondations de portes. Découverte du 2 février 1913.
17	48	Fragment du plan-minute des fouilles à 0 ^m 005. (Dessin de l'auteur.)
18	49	Fragment du plan restitué à 0 ^m 005. (Dessin de l'auteur.)
19	53	L'homme aux marçassins.
20	57	Chantier de fouille en déblai.
20bis	62	Darique de Darius III Codoman.
Frontispice.	63	Composition achéménide. (Suse. Dessin de l'auteur.)
21	65	Plan schématique du Palais. (Dessin de l'auteur.)
22	67-68	Vue d'ensemble du palais restitué. (Dessin de l'auteur.)
23	69	Grande entrée du Sud. Coupe perspective sur l'axe Sud-Nord du Palais. (Dessin de l'auteur.)
24	75	Sphinx en briques émaillées provenant du palais. (Aquarelle de l'auteur.)
25	79	État actuel de la Tribune du Parvis aux Colones.
26	83	Restitution de la Tribune du Parvis aux Colones. (Dessin de l'auteur.)
27	85	Mur d'enceinte de l'Ouest. Mars 1913.
28	89	Exemple de mur d'enceinte en terre crue avec chape de graviers.
29	91	Jeunes dizfoulis.
30	93	Fragments de base et de fût de l'Apadāna.
31	95	Déblaiement de l'Apadāna. Mars 1913.
32	104	Marhab'a! Un petit groupe de la caravane de départ.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.	
7-8	Avertissement.
I 11-32	Le site, la plaine et les ruines de l'antique ville de Suse.
II 33-41	Aperçu des fouilles diverses entreprises sur le site de Suse.
III 42-52	Découverte du Palais de Darius I ^{er} . Aspect de la fouille.
IV 53-62	Attribution du Palais à Darius I ^{er} (522-486 av. J.-C.). Quelques mots d'histoire.
V 63-91	Aspect général du Palais.
VI 93-100	La partie nord du Palais et l'Apadāna. — De la mesure ouvrière employée.
VII 101-104	Les dépendances et les jardins ou « Paradis ».
105-106	Table des gravures.

